

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.



UN SI JOLI MOIS DE MAI

Comédie - Vaudeville

En 4 actes

De

Jean Jacques DUPUY

Novembre 2004

Manuscrit déposé à la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques) -
9 rue Ballu 75009 PARIS

UN SI JOLI

MOIS DE MAI

Comédie - Vaudeville

En 4 actes

Durée 1H20

Renouant avec la tradition du vaudeville, l'intrigue se déroule les dimanche 3 et 10 mai 1981. Bertrand CHARPIN - GIRAULT chef d'entreprise et député conservateur, va, lors de ces deux mémorables journées, se trouver confronté à des démêlés conjugaux et familiaux dont il se serait bien passé au moment où la FRANCE se prépare à élire F. MITTERRAND, premier président socialiste de la Vème République.

PAR DORDRE D'ENTREE EN SCENE :

- **Bertrand CHARPIN - GIRAULT** - chef d'entreprise et député (sortant)
- **Cécile CHARPIN GIRAULT** - épouse de Bertrand -
- **Juliette** - sœur de Cécile -
- **Amandine CHARPIN GIRAULT** - fille de Bertrand et Cécile -
- **Jérôme** - époux de Juliette -
- **Maurice LARNON** - délégué syndical et candidat socialiste aux prochaines législatives -

ACTE 1

Le décor : un salon meublé, table basse, canapé, un téléphone, personne sur le plateau. Le téléphone sonne à plusieurs reprises, de la coulisse, voix de Bertrand :

- **Bertrand** : Cécile ! Cécile tu peux prendre, je suis dans mon bain... *(Personne ne répond, le téléphone continue de sonner, Bertrand reprend de plus belle)* : Cécile ! Amandine ! Juliette, non pas Juliette elle est sourde, il n'y a donc personne ! *(On entend en coulisse un remue ménage et un bruit de verre brisé, un chapelet de jurons, pendant ce temps le téléphone sonne toujours. Bertrand apparaît en peignoir de bain, les cheveux ébouriffés et mouillés. Il faut que je sois partout dans cette maison ! (Il décroche vivement). Oui ! Oui ! (Radoucit) Ah c'est vous CROULBOIS, bonjour, j'attendais votre appel. Comment ? Vous avez laissé sonner au moins 20 fois ? La ligne doit être en dérangement....ici ? Non pas ici....non. Bon alors dites moi, quelles sont les nouvelles du front ? Comment quel front ? (En aparté), il est bête ce CROULBOIS, aucun humour. (Reprenant l'entretien) Non, je dis c'est une façon de parler, je dis le front comme j'aurais dit heu ... heu...mais non pas le crâne....comme j'aurais dit...des nouvelles de....*

(A ce moment là entre Cécile la femme de Bertrand)

- **Cécile** *(s'adressant à un personnage en coulisse)* ... la campagne.

- **Bertrand** *(la main sur le micro, s'adressant à sa femme)* : Qu'est ce que tu dis ?

- **Cécile** *(sursautant)* : Moi ?

- **Bertrand** : Oui, toi, a qui veux tu que je parle ?

- **Cécile** : Mais enfin mon chéri tu es au téléphone, tu parles avec quelqu'un au téléphone...

- **Bertrand** *(impatienté)* : NON, je ne parle pas au téléphone, je te demande à toi, qu'est ce que tu dis ?

- **Cécile** : Quand ?

- **Bertrand** *(excédé)* : Quand ? Quand ? Maintenant, quand tu es entrée tu as dis quelque chose comme heu... heu « campagne »

- **Cécile** : Moi, j'ai dis « campagne » ?

- **Bertrand** *(encore plus excédé)* : OUI, tu as dis « campagne » !

- **Cécile** : Ah oui ! Je disais à notre chère fille Amandine que je lui trouvais une petite mine et qu'elle devrait aller se reposer quelques jours à la campagne et...

- **Bertrand** *(l'interrompant)* C'est bien...c'est bien *(ôtant sa main du micro)* CROULBOIS ? vous êtes toujours là ? CROULBOIS ?... Comment vous ne m'entendez pas ? Ca fait bien 5 minutes que je vous parle.... Ah oui c'est ça, des problèmes sur la ligne.... Oui, alors...Oui, c'est ça, bien sur que le service public n'est plus ce qu'il était...*(en aparté)* eh bien on le

privatisera...*(reprenant)* je vous disais donc « quelles nouvelles de la campagne ? » Oui, de la CAMPAGNE !

(Pendant ce temps est entrée Juliette, la sœur de Cécile, c'est une femme charmante dont le seul problème – surtout pour ses interlocuteurs - est sa surdité)

- **Bertrand** : ...Elle ne s'annonce pas brillante ? ...Vous pensez que les reports de voix manqueront à GISCARD...Ecoutez CROULBOIS, nous ne sommes que le 3 mai, il reste encore une semaine...mais oui... il dispose encore d'une semaine pour convaincre les français...Vous êtes sceptique ? CROULBOIS vous êtes trop sceptique. Allez, il faut se secouer, garder espoir, ce n'est pas la première fois que MITTERRAND mordra la poussière. CROULBOIS, on se rappelle... C'est ça... mes hommages à madame... Je ne manquerai pas.
(Il raccroche)

- **Bertrand** *(s'adressant à Cécile et à Juliette qui ont pris place sur le canapé)* : C'était CROULBOIS.

- **Cécile** *(ironique)* : Ah oui, il me semblait bien aussi...Au fait tu ne manqueras pas quoi ?

- **Bertrand** : Quoi ?

- **Cécile** : Avant de raccrocher tu as dit à CROULBOIS « je ne manquerais pas » alors je te demande, tu ne manqueras pas quoi ?

- **Bertrand** : Hein ? Ah oui, heu... rien, de te transmettre ses hommages !

- **Juliette** : Qui était ce ?

- **Bertrand** *(montant le ton)* : CROULBOIS, c'était CROULBOIS le Conseiller Général CROULBOIS...

- **Juliette** : Ce n'est pas la peine de vous énerver Bertrand, je voulais juste savoir qui était la personne que vous aviez au téléphone, mais si c'est confidentiel....

- **Bertrand** *(criant presque)* : C'était CROUL-BOIS ! CROUL- BOIS, Vous entendez ?

- **Juliette** : Inutile de crier, c'était CROULBOIS, la belle affaire ! *(Se tournant vers Cécile)* Qui est CROULBOIS ?

- **Cécile** : Notre conseiller général.

- **Juliette** : Un général ? Qu'est ce que Bertrand à a voir avec un général ?

- **Bertrand** *(montant le ton)* : CON – SEILLER GE NE RAL !!! CON - SEILLER

- **Juliette** : Oh ! Bertrand, ne soyez pas grossier...

- **Bertrand** *(stupéfait)* : Mais qu'est ce qu'elle raconte ? *(À Cécile)* Moi je renonce *(il sort)*

- **Juliette** : Ce sont les résultats du premier tour qui mettent Bertrand dans cet état ?

- **Cécile** : Oui, avoue qu'il y a de quoi...

- **Juliette** : Je dis, c'est le premier tour qui met ton mari dans cet état ?
 - **Cécile** (*désabusée fait « oui » de la tête*)
 - **Juliette** : Avoue qu'il y a de quoi ?
 - **Cécile** (*fait « oui » de la tête*)
 - **Juliette** : Evidemment, pour ton mari MITTERRAND, c'est le diable incarné.
 - **Cécile** : N'exagérons rien ce n'est quand même pas KRIVINE ou LAGUILLER.
 - **Juliette** (*qui n'a rien entendu*): C'est exagéré, MITTERRAND ce n'est quand même pas KRIVINE ou LAGUILLER.
 - **Cécile** (*abattue de nouveau, hoche la tête*)
 - Juliette** : Comment si?
 - **Cécile** (*fait « non de la tête*)
 - **Juliette** : Tu vois, je n'ai pas les mêmes opinions politiques que Jérôme, mais je trouve qu'il a raison, que vous en faites tout un drame. Après tout ça fait 23 ans que la droite est au pouvoir, si MITTERRAND est élu, c'est l'alternance, c'est la démocratie, c'est le choix du peuple français.
- (Est entrée Amandine, la fille de Cécile et Bertrand, c'est une toute jeune femme. Elle applaudit en entendant les derniers propos de Juliette)*
- **Amandine**: C'est très joli, très, très joli tante Juliette, mais il faudra expliquer cela à papa qui ne conçoit pas la V ème République avec un président qui ne soit pas Giscardien ou Gaulliste.
 - **Juliette** (*qui n'a rien compris, s'est levée et virevolte devant sa nièce*) : Amandine ! Amandine ma chérie, c'est vrai que tu trouves cela très joli ?
 - **Amandine** (*un peu surprise se tourne vers sa mère*) : Heuoui, enfin....non. Je veux dire... aides moi maman....
 - **Cécile** (*s'adressant à sa fille*) : Elle croit que tu la complimentes sur son ensemble. Que tu le trouves JOLI, TRES JOLI...
 - **Juliette** (*ravie, se tournant vers Cécile*) : Toi aussi, mais pourquoi ne me l'a-tu pas dit lorsque je suis arrivée ?
 - **Cécile** (*entre ses dents*) : Parce qu'il est horrible.
 - **Juliette** (*étonnée se regardant*): Torride ? Comment ça torride ? je ne vois pas...C'est exagéré, non ?
 - **Amandine** : Houlà là, ça ne s'arrange pas

(A ce moment, entre Bertrand vêtu d'un costume cravate, il se met à arpenter la pièce, l'air préoccupé.)

- Bertrand *(allant et venant)* : A quelle heure doit arriver Jérôme ?

- Cécile : Je ne sais pas moi *(à Juliette, élevant le ton)* Ton mari, à quelle heure doit il arriver ?

- Juliette : Pourquoi ?

- Bertrand *(excédé)* : PARCE QUE JE VOUDRAIS DEJEUNER DE BONNE HEURE.

- Juliette : Mon pauvre Bertrand, vous allez faire un infarctus à vous mettre dans des états pareils ! Cécile tu devrais dire à ton mari de se ménager.

- Cécile : Mais non, mais non, ce n'est rien, après les élections, tout rentrera dans l'ordre.

- Bertrand *(ironique)* : Je constate que mon état de santé figure au premier rang de tes préoccupations, c'est agréable de voir la considération que tu me témoignes. Je pourrais tomber, raide sur place que tout le monde s'en ficherait !

- Cécile : Chéri !

- Amandine : Papa !

- Bertrand *(bougon)* : Il n'y a pas de chéri, il n'y a pas de papa ... bon tout ça ne nous dit pas à quelle heure nous allons déjeuner, puisqu'il faut attendre que Monsieur Jérôme NIMEAU daigne rentrer.*(en aparté mais de façon à être entendu de sa femme et de sa fille)* Il faut vraiment faire preuve d'une sacrée dose de mauvais goût pour appeler son fils Jérôme quand on s'appelle NIMEAU, pas étonnant qu'à l'école, au collège et au lycée, tout le monde l'appelait « l'indien » Jérôme NIMEAU... je vous demande un peu....

- Juliette *(se levant)* : Excusez moi, en attendant Jérôme, je vais me refaire une beauté. *(Elle sort)*

- Bertrand : Et bien, on n'est pas près de la revoir !

- Cécile et Amandine : Oh !

- Bertrand *(innocemment)* : Quoi « Oh ! » Ta sœur à 10 ans de plus que toi, elle a mené grande vie, usé 2 maris et le 3^{ème} tout communiste qu'il est, avec 10 ans de moins ne résistera pas longtemps...

- Cécile *(se levant)*: Bertrand tu es odieux, je ne te supporte plus *(elle sort vivement)*

- Bertrand : Qu'est ce que j'ai dit de mal ?

- Amandine : Ben, il faut reconnaître que ton allusion n'est guère galante.

- Bertrand : Ah, je plaisantais et puis je dis tout haut ce que tout le monde ici pense tout bas, ta tante à de beaux restes, de très beaux restes, mais ce sont quand même des restes qui mériteraient une restauration. Non ?

- **Amandine** (*se levant*) : Papa tu me fais honte, tu es vraiment un macho ! (*Elle sort*)
- **Bertrand** : Décidément quoi que je dise, elles sont toutes contre moi.
(*Entre Jérôme – baba cool- le beau frère de Bertrand*)
- **Bertrand** (*en aparté*): Voilà l'Indien.
- **Jérôme** : Salut BCG.
- **Bertrand** : Ah non ! J'ai horreur que tu m'appelles BCG, ça me rappelle le Lycée, lorsque tu as eu cette sottise idée de m'appeler ainsi le jour de la remise des prix devant tous les enseignants et élèves réunis.
- **Jérôme** : Eh alors ? tu m'appelais bien « l'Indien » !
- **Bertrand** : Je n'étais pas le premier.
- **Jérôme** : Peut être, mais tu n'as pas été le dernier à en rire.
- **Bertrand** : Il y avait de quoi non ?
- **Jérôme** : Pas du tout, Jérôme NIMEAU c'est une approximation de GERONIMO, tandis que toi BCG, ce sont bien tes initiales : Bertrand CHARPIN-GIRAULT.
- **Bertrand** : Mon père s'appelait Bérenger et mon grand père Blaise, ils n'ont jamais été appelés BCG que je sache.
- **Jérôme** : Justement, il ne s'en sont peut être pas vantés !
- **Bertrand** : Jérôme tu m'ennuies, même si tu t'en fiches, saches que j'ai d'autres préoccupations que ces balivernes.
- **Jérôme** : L'usine ?
- **Bertrand** : Non, l'usine ça va, enfin...à peu près. Je crains une grève, mais tout dépend du résultat des élections...
- **Jérôme** : Les élections ! Bien sur, c'est ça qui te chagrine. Désolé mon vieux, mais tu connais mon opinion, je ne vais pas pleurnicher avec toi.
- **Bertrand** : Evidemment, tu jubiles. N'empêche que ton MARCHAIS est en train de se faire posséder par ce roublard de MITTERRAND.
- **Jérôme** : Pas du tout. Le report de voix se fera parce que MARCHAIS a obtenu de MITTERRAND la promesse qu'il y ait des ministres communistes dans le gouvernement. Et puis je ne voudrais pas remuer le couteau dans la plaie, mon cher beau-frère mais si GISCARD perd, ce que j'espère bien, n'oublies pas qu'il le devra à CHIRAC. Tiens en voilà un à qui il vaut mieux éviter de tourner le dos. Crois moi, on en reparlera...
- **Bertrand** : Jacques CHIRAC a de l'ambition, mais c'est d'abord pour la France. C'est avant tout un gaulliste. Tu en connais beaucoup des premiers Ministres qui démissionneraient comme il l'a fait en 76 ? Il faut du courage pour partir...

- **Jérôme** : Peuh, peuh, peuh ! Tu te laisses bernier. C'est un carriériste, il ne voit que ses ambitions personnelles. En 74, il a planté CHABAN qui lui est un vrai gaulliste de la première heure, maintenant il plante GISCARD, demain qui ? Il élimine tous ceux qui sont susceptibles de lui barrer la route de l'Elysée.

- **Bertrand** : L'Elysée, l'Elysée ! Mon pauvre Jérôme, tu me fais pitié avec tes analyses politiques d'un autre âge. C'est rue du Colonel Fabien que l'on vous endoctrine comme ça ?

- **Jérôme** : Tu es amer et à cours d'arguments, car tu sais que j'ai raison. Mais je te connais tu t'en moque bien que GISCARD soit battu ! Ce qui t'inquiète c'est la dissolution. Et tu te vois déjà futur ex-député. Elle est là ton angoisse mon cher Bertrand. Elle est là.

(Entre Cécile, elle est habillée pour sortir)

- **Cécile (frivole)** : Alors les garçons, on papote.

- **Bertrand (de méchante humeur)** Ah je t'en prie, ne confond tes discussions de bouts de chiffons, avec la politique, qui est un art noble et...

- **Cécile (l'interrompant)** : Oh pardon Monsieur le Député ! *(Se moquant)* Que Monsieur le Député veuille excuser ma modeste personne. Je ne suis qu'une femme et je n'entends rien à vos tripatouillages politiques.

- **Bertrand (jouant les offensés)** : Tripatouillages, tripatouillages ! Je n'ai jamais tripatouillé avec qui que ce soit.

- **Cécile** : Peut être, mais tu es entouré de tripatouilleurs, cerné par des tripatouilleurs, envahi par les tripatouilleurs, tu les côtoies, matin, midi et soir et un jour sans même t'en apercevoir tu deviendras un tripatouilleur, comme les autres, Monsieur BCG !

- **Bertrand** : Ah ça suffit !

(Jérôme qui s'était plongé dans la lecture d'un journal, ricane et laisse apparaître une face hilare)

- **Bertrand** : Ah toi cesse de ricaner ! *(À Cécile, excédé)* Assez, je n'ai que faire de tes commentaires. Tu ne comprends rien à la politique, comme toutes les femmes d'ailleurs !

- **Cécile (prenant son sac)** : Bien entendu. Tu as raison, d'ailleurs je vous laisse entre hommes refaire le monde, allez y, ne perdez pas de temps, mais que deviendrait la France sans vous !

- **Bertrand (voyant la tenue de sa femme)** : Mais...mais tu ...tu sors ?

- **Cécile** : Oui.

- **Bertrand** : Maintenant ? Là, tout de suite ?

- **Cécile** : Oui.

- **Bertrand** : A l'heure du déjeuner ?

- **Cécile** : Oui.

- **Bertrand** : Ah tu m'agaces à dire « Oui » sans arrêt, tu pourrais peut être m'expliquer ?

- **Cécile** : Oui.

- **Bertrand** : Alors ? Tu vas où ? Avec qui ? Pourquoi maintenant ?

- **Cécile** : J'ai oublié que j'avais un déjeuner en ville. Voilà, cela répond il à tes questions ?

- **Bertrand** : Avec qui ce déjeuner ?

- **Cécile** (*soupirant*) : Avec 2 amies.

- **Bertrand** : Alors je les connais !

- **Cécile** (*soupirant de plus belle*) : Non tu ne les connais pas

- **Bertrand** : Tes ami-ES- je les connais toutes (*il commence à compter sur ses doigts*) Il y a Charlotte, la femme de mon ami le Docteur VIDAL, Lucette, la femme de ce cher CROULBOIS, Gisèle l'épouse de mon vieux complice MENARD, et puis....

- **Cécile** (*l'interrompant*) : Et puis....et puis, il y a les autres, toutes celles que tu ne connais pas, toutes celles qui ne sont pas les épouses des relations de Monsieur le Député. J'ai bien le droit d'avoir des amies qui ne soient pas la femme de machin, de truc, de chose...

- **Bertrand** (*interloqué*) : Mais enfin.... Qu'est ce qui te prends ?

- **Cécile** (*haussant le ton*) : Il me prend que j'ai un déjeuner avec DES AMIES QUE TU NE CONNAIS PAS, DES AMIES QUE JE N'AI AUCUNEMENT ENVIE DE TE FAIRE CONNAITRE ET QUE TU NE CONNAITRAS PAS DAVANTAGE LEUR MARI, PARCE QU'ELLES, ELLES N'EN ONT PLUS. Voilà, à ce soir !

(*Elle sort*)

(*Jérôme qui s'était à nouveau dissimulé derrière son journal laisse apparaître timidement le bout de son nez. Bertrand est figé, sans réaction.*)

- **Jérôme** : Ben mon vieux...

(*Bertrand reste silencieux et immobile.*)

- **Jérôme** : Ben dis donc !

(*Bertrand reste toujours sans réaction.*)

- **Jérôme** : Ben ça alors ! Tu ne dis rien ?

- **Bertrand** (*toujours figé, entre ses dent*) : Elle a un amant.

- **Jérôme** : Quoi ? Qu'est ce que tu racontes ?

- **Bertrand** (*toujours dans la même attitude*) : Cécile a un amant.

- **Jérôme** : Mais tu es fou ! Pourquoi veux tu que ta femme ait un amant ?
- **Bertrand** : Ah mais moi, je ne veux pas...

- **Jérôme** : Enfin Bertrand tu divagues, nous sommes en plein vaudeville !

- **Bertrand** : Je m'en doutais depuis quelques temps.

- **Jérôme** : Enfin, ce n'est pas possible. C'est comme si tu me disais que Juliette a un amant !

- **Bertrand** : Ah non, ça c'est pas possible !

- **Jérôme** : Ah tu vois....heu... au fait, pourquoi ce n'est pas possible ?

- **Bertrand** (*embarrassé*) : Ben... heu... parce que... parce que (*En aparté*) Quel homme serait assez fou ? (*À Jérôme*). Non mon vieux, ta femme est fidèle, elle. Alors que Cécile

- **Jérôme** : Mais non, tu te fais des idées, Cécile a tout simplement besoin de prendre un peu de distance avec tes amis. Elle a besoin d'autonomie, d'un peu de liberté, c'est tout naturel.

- **Bertrand** (*s'emportant*): Mais je lui laisse sa liberté, elle va en ville quand elle le veut ; quand nous recevons nos amis, je la laisse parler chiffon avec les épouses de...

- **Jérôme** (*l'interrompant*): C'est ça que tu appelles lui laisser sa liberté ?

- **Bertrand** : Ben oui...il me semble que...

- (*L'arrivée de Juliette et d'Amandine empêche Jérôme de répondre*)

- **Juliette** (*voyant Jérôme se précipite vers lui et l'embrasse*) Voila mon coco !

- **Jérôme** (*l'embrassant à son tour*) Juliette ! cesse un peu de m'appeler coco ! (*Se tournant vers Amandine*) Bonjour ma nièce. Oh tu me sembles bien pâle toi, viens ici me voir un peu !

- **Amandine** (*se dérobant*) : Mais non ce n'est rien. Où est maman ?

- **Bertrand** : Avec son...

- **Jérôme** (*l'interrompant rapidement*) coiffeur... elle est avec son coiffeur.

- **Amandine** : Un dimanche ?

- **Jérôme** : Ah oui tiens, c'est vrai ça ... c'est ...c'est lui qui l'a appelée pour heu... lui montrer un ...modèle.... Hein Bertrand ?

- **Bertrand** (*laconique*): Oui un modèle, c'est ça.

- **Amandine** : Dis donc papa, tu as une drôle de tête ça ne va pas ?

- **Bertrand** : Si, si, ça ...ça va... ça va bien. Ca va on ne peut mieux !

- **Juliette** : Mais où est Cécile ?

- **Tous** (*sauf Bertrand*) : CHEZ SON COIFFEUR !

- **Juliette** : Un dimanche ? Pour quoi faire ?

-**Bertrand** : C'est incroyable ! (*Il regarde sa montre*) il est 13H, je dois me rendre à la permanence, je n'ai pas déjeuné, tout cela parce que nous attendons Jérôme et au moment de passer à table ma femme s'en va chez son...

- **Jérôme** : ...coiffeur, chez son coiffeur...

- **Bertrand** : Hein... ! oui chez son coiffeur, Madame s'en va CHEZ SON COIFFEUR !!!

- **Juliette** : Mon pauvre Bertrand, ce n'est quand même pas si grave, il ne faut pas vous mettre dans cet état, ce n'est pas la peine de hurler ainsi, à vous entendre on croirait que Cécile est partie retrouver son amant.

- **Bertrand** (*stupéfait*) : QUOI ?

- **Amandine** : Tante Juliette dit que tu en fais tout un drame pour rien, c'est tout.

- **Jérôme** : Mais oui Bertrand, ta fille a raison, tu t'emportes, tu t'emportes.....

- **Juliette** (*déseparée*) : Mais qu'est ce que vous racontez tous ? Ne pourrait on pas déjeuner ?

- **Bertrand** (*prenant Jérôme à part*): Tu vois que j'avais raison ! Elle s'est même confiée à sa sœur ! Ta femme est au courant !

- **Jérôme** : Mais tu dérailles complètement, mon pauvre vieux, Juliette a juste voulu te dire que ton emportement serait le même si Cécile était avec son amant...

- **Bertrand** : Mais elle est avec son amant !

- **Jérôme** : Ah NON ! Tu ne vas pas recommencer.

- **Juliette** (*toujours déseparée à Amandine*): Expliques moi ma chérie, dis moi ce qui se passe ici, je crois que ton père est devenu fou !

- **Bertrand** (*se précipitant sur Juliette*) : Comment le savez vous ? Hein ? C'est elle qui vous l'a dit ?

- **Juliette** (*poussant un cri d'effroi*) : Jérôme ! fais quelque chose, Bertrand est fou, Mon Dieu quelle horreur !

- **Amandine** (*s'interposant entre son père et sa tante*) : Papa calme toi, Papa, s'il te plait, laisse tante Juliette tranquille ! Qu'est ce qui te prend ?

- **Bertrand** : JE VEUX SAVOIR ! VOUS ENTENDEZ JE VEUX SAVOIR !

- **Juliette** : Mais enfin Bertrand, vous saurez comme tout le monde, Dimanche prochain !!!

- **Tous** : QUOI ?

- **Juliette** : A 20 heures nous saurons qui sera Président.
Amandine s'évanouit et s'écroule au sol.

- **Tous** : Amandine !

(Bertrand et Jérôme se précipitent et la portent sur le canapé, tandis que Juliette se met à courir d'un bout à l'autre de la scène.)

- **Bertrand** : Mon petit, mon bébé, réponds moi *(il lui tapote la main)* réponds moi ma chérie !

- **Jérôme** : Ca y est elle reprend des couleurs, elle revient, je vais lui chercher un verre d'eau fraîche *(il sort)*

- **Juliette** : *(qui s'est arrêtée, s'assoit sur le canapé et caresse les cheveux d'Amandine, elle fusille Bertrand du regard)* Vous êtes un monstre, regardez ce que vous avez fait !

- **Bertrand** *(étonné)*: Moi...mais je...

- **Juliette** *(poursuivant)* : Ces élections vous montent à la tête. Vous avez tellement peur de perdre votre siège de député que plus rien d'autre ne compte pour vous. Vous vous accrochez comme si votre vie en dépendait. Voilà combien ... 15 ans que vous êtes élu...

- **Bertrand** : Heu moins...

- **Juliette** *(l'ignorant)* :...15 ans que vous faites souffrir cette enfant, que vous martyrisez votre famille, que vous délaissez votre femme....

- **Bertrand** *(bondissant)* : C'EST QUI ?

- **Juliette** *(sursautant)* : Hein ?

- **Bertrand** : AINSI VOUS LE SAVIEZ !

- **Juliette** : Mais ça saute yeux, tout le monde le sait...

- **Bertrand** : QUOI ?

- **Juliette** : Ne faites pas l'étonné ...

- **Bertrand** : Mais, je ne...

- **Juliette** : Vous pouvez jouer les surpris, avec moi ça ne prend pas...

- **Bertrand** : ...Vous ne...

- **Juliette** : Vous n'aurez que ce que vous méritez !

- **Bertrand** : VOUS SAVIEZ QU'ELLE AVAIT UN AMANT !

- **Juliette** : Qui ça ?

- **Bertrand** : COMMENT QUI CA ?

(A ce moment Amandine ouvre les yeux, Jérôme arrive avec son verre d'eau, elle le boit et s'assied. Elle les regarde l'un après l'autre.)

- **Amandine** : Comment avez-vous su ?

- **Juliette** : Que dit elle ?

- **Bertrand et Jérôme** : SU QUOI ?

- **Amandine** : Pour l'amant.

- **Bertrand** : Ah non ! pas toi !

- **Jérôme** *(à part)* : C'était donc vrai.

- **Juliette** : Que dit elle ?

- **Jérôme** *(la prenant à part)* : Ta sœur à un amant.

- **Juliette** : Quoi ?

- **Jérôme** *(Haussant le ton)* : CECILE A UN AMANT !

- **Juliette** *(étonnée)* : Ah bon ?

- **Amandine** *(s'évanouissant à nouveau)* : MAMAN !

- **Bertrand** *(accablé s'adressant à Jérôme)* : Ainsi vous saviez tous.

FIN DU 1^{er} ACTE
ACTE 2

Le décor est le même que pour l'acte 1. Juliette et Jérôme sont seuls. Juliette a pris place dans le canapé elle consulte une revue, Jérôme va et vient dans la pièce.

- **Juliette** (*s'arrêtant de tourner les pages*) : Jérôme, je t'en prie, arrête un peu d'user ce tapis, on dirait un futur papa dans une clinique attendant que la sage femme vienne lui annoncer s'il s'agit d'un garçon ou d'une fille.

(Jérôme qui s'était arrêté un instant hausse les épaules et reprend sa déambulation.)

- **Juliette** (*soupirant*) : Jérôme....Jérôme.... JERÔME !

- **Jérôme** (*sans interrompre ses allées venues*) : QUOI ?

(Juliette sans répondre tapote de la main la place restée libre à côté d'elle. Jérôme, voyant le geste d'invite, hausse à nouveau les épaules et vient en soupirant s'installer à côté de Juliette.)

- **Juliette** (*câlino*) : Mon coco, dis moi ce qui ne va pas. Dis à ta Juju.

- **Jérôme** : Ah je t'ai déjà demandé de ne pas m'appeler Coco. Et puis tu sais très bien ce qui ne va pas.

- **Juliette** : Je ne te comprends pas. Il y a une semaine tu étais excité comme une puce à l'idée que la gauche allait mettre la pâtée à tous ces vieux conservateurs et aujourd'hui alors que la victoire de MITTERRAND est quasi certaine tu...

- **Jérôme** (*bondissant et haussant le ton*) : MAIS IL S'AGIT BIEN DE CELA! JULIETTE ENFIN, TU LE FAIS EXPRES OU QUOI, TE SOUVIENS TU DE CE QUI S'EST PASSE ICI DIMANCHE DERNIER ?

- **Juliette** (*calmement*) : Oui, et alors ?

- **Jérôme** : COMMENT ET ALORS ? TA SŒUR SE MET A AVOIR DES AMANTS ET...

- **Juliette** : D'abord, jusqu'à preuve du contraire, elle n'en a pas plusieurs, et puis, moi aussi...

- **Jérôme** (*abasourdi*) : COMMENT TOI AUSSI, QU'EST CE QUE TU DIS ?

- **Juliette** : Si tu me laissais terminer. Je disais donc moi aussi, j'ai eu un amant et tu es bien placé pour le savoir. Aurais tu oublié que j'étais encore mariée à Pierre quand je suis devenue ta maîtresse ?

- **Jérôme** (*rassuré*) : Oui ... bon... d'accord, mais ce n'est pas la même chose.

- **Juliette** : Ah bon ?

- **Jérôme** : Dois je te rappeler que Pierre se souciait de toi comme d'une guigne. Seules comptaient ses affaires, quand il était en voyage, c'était en voyage d'affaires, quand vous receviez, il s'agissait de relations d'affaires. Toujours et encore les affaires. Et de ton propre aveu, pardonne moi, mais il n'y avait qu'au lit que ce n'était pas une affaire.

- **Juliette** : Et alors ?

- **Jérôme** : Comment et alors ? Bertrand n'est pas du tout comme ça !

- **Juliette** : Ah bon ? Cécile t'a fait des confidences sur le comportement conjugal de Bertrand?

- **Jérôme** : Mais non bien sur! Je veux dire que Bertrand, évidemment est très pris par la direction de l'usine, que son mandat l'accapare beaucoup et...

- **Juliette** : Et, comme Pierre il est dans les affaires, quand il n'est pas à l'usine, il est à la chambre, quand il n'est pas à la chambre il est à sa permanence, et quand il est ici, chez lui, il est odieux avec tout le monde, même avec sa fille qu'il dit adorer. Alors, mon petit coco, (*Jérôme manifeste son mécontentement*) non ne m'interrompt pas, alors si Cécile qui est encore jeune, qui est encore belle, qui est brillante et cultivée en a assez de s'étioler, de jouer les utilités, de faire la potiche dans les soirées de Monsieur, si Cécile a décidé de se donner un peu de bon temps, ce n'est certainement pas moi, sa sœur, qui lui jetterai la pierre.

- **Jérôme** : Mais c'est immoral !

- **Juliette** : Totalement, d'ailleurs je n'ai pas la moindre dose de moralité.

- **Jérôme** (*stupéfait*) : Juliette !

- **Juliette** : Jérôme !

- **Jérôme** (*fébrile*): Juju, voilà un quart d'heure que nous parlons et pas une seule fois je n'ai été obligé de.... Enfin tu...comprends...

- **Juliette** : Oui, je t'écoute et... je t'entends. Oui, je t'entends.

- **Jérôme** (*éberlué*) : TU M'ENTENDS ???

- **Juliette** (*se penchant vers Jérôme elle dégage son oreille des cheveux qui la recouvrent*) : Regarde. Tu vois cette petite chose minuscule, voilà deux jours que je suis appareillée et c'est merveilleux, j'entends comme avant, que dis je, mieux qu'avant.

- **Jérôme** (*bondissant*) : Ah Juju que je suis heureux, c'est formidable. Je cours annoncer la nouvelle à....

- **Juliette** (*le retenant*) : Teut ! Teut! Teut! Oh non, tu n'annonces rien à personne. Depuis 2 jours, c'est incroyable ce que j'ai pu entendre sans que personne ne le soupçonne. Si tu savais comme les gens qui vous croient sourds se laissent aller à parler. Ici, au moins jusqu'à ce soir promets moi de ne rien dire à personne. J'ai envie de m'amuser un peu. Oh j'entends Bertrand qui rentre et s'il doit y avoir rencontre avec Cécile, j'aime autant ne pas être là. Allons dans le jardin poursuivre notre discussion

- **Juliette** (*le prenant par la main*) : Allez viens mon coco. Nous allons tenter de répondre à la question « Bertrand mérite t il oui ou non d'être cocu ? »

- **Jérôme** : Oh !

(Tandis que Juliette et Jérôme sortent précipitamment, du côté opposé entre Bertrand. Il a la mine sombre, il se dirige vers le téléphone et compose un numéro. Il attend impatientement que son interlocuteur décroche. Au bout de quelques instants.)

- **Bertrand** : Allo ! Allo ! Eh bien il vous en faut du temps pour répondre....Comment qui je suis ? ...Mais c'est moi !Moi, moi CHARPIN GIRAULT. Ca ne m'étonne pas que tout foute le camp avec un accueil téléphonique pareil ! (*Se moquant*) gna gna gna gna ! Bon allez, passez moi CROULBOIS....Il n'est pas arrivé. Bon ben, passez moi MENARD... comment ? il est reparti ! ben voyons ! et VIDAL n'est pas là non plus, évidemment ? ...Si, il est là ? ...Et bien qu'est ce que vous attendez pour me le passer !ah là là ! Vous ne pouvez pas.... Il est déjà en ligne.... Vous ne pouviez pas le dire tout de suite, non?... Comment?...Vous pouvez me passer Madame BARTHELEMY, elle est disponible Oui, et bien qu'elle le reste ! Oui c'est cela, au revoir. (*Il raccroche violemment*)

Madame BARTHELEMY, madame BARTHELEMY, non mais je vous demande un peu. Que veut elle que je fasse de madame BARTHELEMY ! Madame BARTHELEMY vient à la permanence pour occuper son temps, elle vient à la permanence comme si c'était au foyer des anciens pour jouer à la belote, aux dominos, ou faire du tricot. Elle ne connaît rien à rien. Dès qu'elle touche à quelque chose ça se détraque. C'est Miss catastrophe. J'en arrive à me demander si ce n'est pas une taupe envoyée par LARNON pour saboter le parti. Ah ! LARNON, si je le tenais celui là ! Quand je pense que c'est grâce à la bonté de mon père qu'il est entré comme apprenti à l'usine, et alors qu'il nous doit tout, il me menace à tout moment de déclencher une grève. Dire que je ne peux même pas le foutre dehors parce que Monsieur est protégé, Monsieur est délégué syndical !. Et maintenant qu'il a l'investiture des socialistes il entend se présenter contre moi aux prochaines législatives. C'est proprement scandaleux. SCANDALEUX ! Et comme si cela ne suffisait pas, je suis COCU. Regardez, Mesdames et Messieurs, voici le futur ex-député, bientôt désigné cocu de l'année ! Ah ! elle est belle la France, elle est bien représentée la France.!

(Las, abattu, il sort. Un court instant plus tard et du côté opposé entre Amandine elle paraît fatiguée, elle se laisse tomber en soupirant dans le canapé.

Cécile entre à son tour, elle semble songeuse, elle va et vient à pas lents, se dirige vers un meuble et se sert un verre.)

- **Amandine**: Maman, il faut que je te parle.

- **Cécile** : Vas y, je t'écoute ma chérie. Mais avant tout, dis moi, que s'est il passé dimanche dernier après mon départ. Vous étiez tous sortis lorsque je suis arrivée et déjà couchée lorsque ton père et toi êtes rentrés. Depuis je ne fais que croiser ton père qui ne me dit pas un mot, C'est comme s'il cherchait à m'éviter. On dirait un animal traqué. Ta tante, inutile de tenter une conversation téléphonique avec elle, ça prendrait des heures et je ne suis pas sûre qu'en fin de compte nous ayons parlé de la même chose. Jérôme, je lui fais peur, il ne vient que quand ton père est là Quand à toi je ne t'ai pas vue depuis lundi matin au petit déjeuner et tu avais une telle mine de papier mâché que je n'ai pas osé engager une discussion. Alors ?

- **Amandine** (*embarrassée*) : Alors ... alors...Ben non....il ne s'est rien passé de spécial... enfin...

- **Cécile** : Ton père a fait une scène parce que j'ai déjeuné à l'extérieur ?
 - **Amandine** (*embarrassée*) : Non...enfin...oui ... un peu, il était... heu... pas très content.
 - **Cécile** : Pas très content ? Je vois, il a dû être odieux surtout avec Juliette (*s'emportant*)
Mais enfin, c'est incroyable ! Si ton père l'osait, il m'enchaînerait dans la cave !
 - **Amandine** : Maman !
 - **Cécile** : Ah ! Et puis cette politique, cette campagne, ces élections qui n'en finissent pas. Te rends tu compte, si la gauche est au pouvoir MITTERRAND va dissoudre l'assemblée et Monsieur BCG va repartir en campagne. Je voudrais qu'il soit battu et qu'on en parle plus.
 - **Amandine** : Maman !
 - **Cécile** : Oui... pardonne moi, je t'écoute ma chérie.
 - **Amandine** : Maman, je suis amoureuse.
 - **Cécile** : Formidable ! Tu étais tellement rébarbative avec les garçons que je me demandais si un jour tu rencontrerais quelqu'un. Ah, je suis heureuse pour toi. Qui est ce ? Attends laisse moi deviner, c'est le fils VIDAL...non trop jeune. Heu... le dernier des fils CROULBOIS ? C'est ça ?
 - **Amandine** : Mais non, et puis il est homo.
 - **Cécile** : Homo ? Ah bon ?... Quelle horreur !
 - **Amandine** : Maman !
 - **Cécile** : Eh bien, si ton père savait que le dernier fils du Conseiller Général préfère les garçons aux filles !
 - **Amandine** : Tout le monde le sait, mais tout le monde se voile la face et fait semblant de ne pas savoir...Et puis ce n'est pas une tare...
 - **Cécile** : Bon alors, si ce n'est pas Antoine, ni Grégory, je ne vois pasHeu ...ça y est, c'est Pascal, c'est Pascal MENARD. Non ? Alors je ne vois pas. Je le connais ? C'est une famille que nous fréquentons ?
 - **Amandine** : Oui tu le connais. Non ce n'est pas une famille que nous fréquentons.
 - **Cécile** : Oh alors là ! Je le connais, mais nous ne les fréquentons pas Non, je ne vois pas, je donne ma langue au chat.
 - **Amandine** : Assieds toi maman.
- (*Cécile perplexe s'assoit à côté d'Amandine.*)
- **Amandine** : Tu veux un autre verre ? (*Elle se lève et remplit le verre de Cécile*) voilà, il s'agit de François LARNON.

- **Cécile** (*reste un moment hébétée, puis éclate de rire*) : Non ! Non ! HO ! HO ! (*Riant de plus belle*) Amandine dit moi que c'est une blague, tu veux me faire marcher ! et moi j'ai failli marcher. Ah ! Ah ! Ah !

- **Amandine** : Je te le répète, il s'agit de François LARNON.

- **Cécile** (*ébahie*) : François LARNON, le fils de Maurice LARNON, Maurice LARNON, la bête noire de ton père, le délégué syndical de l'usine. Enfin dis moi que ce n'est pas vrai ? Hein ce n'est pas possible ? Comment as-tu rencontré ce garçon. Vous ne fréquentez pas le même milieu ?

- **Amandine** : J'ai rencontré François à une soirée, il y a un an chez des amis communs...

- **Cécile** : Ce n'est pas possible !

- **Amandine** : Quoi ?

- **Cécile** : Que vous puissiez avoir des amis communs, enfin !

- **Amandine** : Ah je t'en prie, cesse de jouer à la bourgeoise style 16^{ème} ! François est un garçon très bien, ses parents lui ont donné une très bonne éducation...

- **Cécile** : Peuh ! Des communistes !

- **Amandine** : D'abord son père n'est pas communiste, mais socialiste et puis François ne se mêle pas de politique. Mais dis moi, si je ne m'abuse l'oncle Jérôme est bien communiste, non ?

- **Cécile** : Mais ce n'est pas pareil, Jérôme et ton père se connaissent depuis l'école, ils ont fait leurs études ensemble. Et puis... et puis Jérôme c'est le mari de ma sœur !

- **Amandine** : Bon...Pour en revenir à François, il vient de terminer sa médecine et doit reprendre le cabinet du Docteur FLAVIER qui prend sa retraite....

- **Cécile** (*l'interrompant*) Bon, tout ça c'est bien joli, mais c'était une amourette passagère, tu as passé une soirée, tu as flirté avec ce garçon mais maintenant c'est fini. Non ?

- **Amandine** : Mais maman, tu n'y es pas du tout. François et moi, nous nous aimons et ... je suis sa maîtresse. Voilà, c'est dit.

- **Cécile** (*abasourdie*) : Tu as couché avec le fils LARNON ?

- **Amandine** : Oui, et nous allons nous marier.

- **Cécile** : Tu n'y penses pas ?

- **Amandine** : Je ne pense qu'à ça au contraire et nous allons nous marier au plus tôt.

- **Cécile** : Mais enfin ma chérie, rien ne presse, prends le temps de réfléchir, tu n'as pas 30 ans....

- **Amandine** : Si, justement le temps presse, parce que la robe que je veux porter prend bien la taille. Tu vois ?

- **Cécile** (*hébété*) : Amandine, tu n'es pas en train de me dire...que...que ...

- **Amandine** : Si.

- **Cécile** : Tu...tu...vas avoir un enfant, oh non !

- **Amandine** : Si, pour Noël, si tout va bien le 25 décembre l'enfant sera naît.

- **Cécile** (*hébété*) : Doux Jésus ! Tu es sûre ?

- **Amandine** : Il n'y a aucun doute, les tests sont positifs.

- **Cécile** (*se reprenant*) : Tu ne vas pas garder cet enfant. D'ailleurs comment as-tu pu...enfin tu prends la pilule ! Alors ?

- **Amandine** : NOUS allons, François et moi garder cet enfant. NOUS l'avons voulu. NOUS l'aurons. D'ailleurs, avec un enfant, nous avons pensé qu'il serait plus facile de vous faire accepter, ainsi qu'à ses parents, notre mariage. Et puis nous allons avoir la trentaine et...

- **Cécile** (*l'interrompant*) : Jamais. Jamais ton père n'acceptera une mésalliance.

- **Amandine** : Mésalliance ! Mésalliance ! à t'entendre on se croirait en plein moyen âge !

- **Cécile** : Amandine !

- **Amandine** : Maman !

- **Cécile** : Quand je pense que ma fille a un amant et qu'elle...

- **Amandine** (*excédée*) : Ah non, je t'en prie, pas de leçon de morale, pas toi !

- **Cécile** : Comment ? Comment oses-tu me parler ?

(Amandine s'apprêtait à répondre quand de la coulisse on entend la voix de Bertrand.)

- **Amandine** (*ironique*) : Voici le maître des lieux, le seigneur du château en personne, je te laisse lui annoncer la nouvelle. Et puis vous avez sûrement plein de choses à vous dire. Non ?

(Amandine sort, Bertrand entre la mine renfrognée. Cécile consulte négligemment une revue.)

- **Bertrand** (*agressif*) : C'est extraordinaire, on se croirait au théâtre !

- **Cécile** : Tiens donc, et pourquoi cela, s'il te plaît ?

- **Bertrand** (*allant et venant*) : Il ne manque que les portes qui claquent.

- **Cécile** : Je ne comprends rien à ce que tu racontes.

- **Bertrand** : Et bien, dès que l'on rentre dans une pièce, quelqu'un en sort. Ta sœur provoque quiproquos, sur quiproquos. Ma fille qui s'évanouit. Depuis une semaine, on se croirait dans une comédie de boulevard ! Tout y est. Il ne manquait plus que l'amant qui sort du placard. C'est fait !

- **Cécile** : Amandine s'est évanouie ? Ah ? Alors tu sais ...pour... l'amant?

- **Bertrand** : Pour ça oui. Je ne vois pas comment je pourrais l'ignorer !

- **Cécile** (*soulagée*): Ah, tant mieux ! Et tu sais depuis quand ?

- **Bertrand** : Comment ça, tant mieux ??? Depuis quand ? J'avais des soupçons depuis quelque temps, mais depuis Dimanche dernier, je n'en ai plus. Et puis si j'avais encore le moindre doute, tu viens de le lever.

- **Cécile** : Ca alors ! Tu savais depuis une semaine et tu ne m'as rien dit ?

- **Bertrand** (*fataliste*): Ah quoi bon, ça n'aurait rien changé ! Bien, puisque nous en parlons, ça dure depuis combien de temps ?

- **Cécile** : Heu.... Un an ... enfin je crois...

- **Bertrand** (*étonné*) : Ah parce que tu n'es pas sûre ?

- **Cécile** : Bah non ! Et puis quelle importance ?

- **Bertrand** : Tu as raison, ça ne changera rien. Et c'est arrivé comment ?

- **Cécile** : Une rencontre chez des amis communs.

- **Bertrand** : Des amis communs ? C'est incroyable !

- **Cécile** : Incroyable n'est ce pas ?

- **Bertrand** : Ah je t'en prie ne te moques pas de moi en plus. Je suis déjà assez ridicule comme ça !

- **Cécile** : Ridicule ? Ridicule ? Je ne vois pas en quoi Monsieur serait plus ridicule que moi !

(*A ce moment, Juliette et Jérôme entrent en bavardant.*)

- **Cécile** (*en aparté à Bertrand*) : Chut ! voici ma sœur et son mari !

- **Bertrand** : Aucune importance, ils savent tous les deux.

- **Cécile** : Eux aussi, alors ça !

(*Pendant que Juliette prend place à côté de Cécile, Jérôme se dirige vers Bertrand.*)

- **Jérôme** : Il est bientôt midi, est ce que l'on a une première estimation des abstentions ?

- **Bertrand** : Je l'ignore et je vais même t'avouer quelque chose.

- **Jérôme** : Quoi donc ?

- **Bertrand** : Je m'en fous !

- **Jérôme** : Tu t'en fous ?

- **Bertrand** (*reprenant ses allées et venues*) : Parfaitement. D'abord, cela m'est complètement égal. De toutes façons, tout bascule, la France, les affaires, ma vie, tout fout le camp !

- **Jérôme** : Enfin, Bertrand ce n'est quand même pas un drame. Si MITTERRAND est élu et qu'il décide de dissoudre, tu vas te représenter et devant LARNON tu...

- **Bertrand** (*l'interrompant*) : Ah, ne me parle pas de LARNON, voilà un nom que je ne veux plus entendre !

- **Cécile** : Et bien pourtant tu vas l'entendre crois moi et ce n'est pas fini !

- **Bertrand** : Certainement pas !

- **Juliette** : Qui est LARNON ?

- **Bertrand** : Un propre à rien que mon père a recueilli avec bienveillance, nous lui avons tout appris à l'usine et maintenant non seulement il ne pense qu'à mordre la main qui le nourrit, mais voilà que cet individu a le culot de vouloir occuper mon siège à l'assemblée !

- **Juliette** : C'est bien. C'est très bien, Bertrand.

- **Bertrand** (*agacé et haussant le ton*) : Quoi ? Qu'est ce que vous racontez ? Qu'est ce qui est bien ?

- **Juliette** : Je trouve que c'est bien d'abandonner votre fauteuil de député et de le laisser à ce LARDON.

- **Jérôme** : LARNON, c'est LARNON pas LARDON

- **Cécile** (*en aparté*) : Oh, l'un n'empêche pas l'autre ! On peut avoir les deux !

- **Bertrand** : Mais qu'est ce que vous racontez tous ! Je ne comprends rien à ce que vous dites les uns et les autres. UNE FOIS POUR TOUTES, JE NE VEUX PLUS QUE L'ON PRONONCE LE NOM DE LARNON DANS CETTE MAISON !

(Amandine est entrée elle reste figée en entendant la dernière réplique de Bertrand. Cécile se précipite vers elle.)

- **Cécile** : Mais si, mais si, on en parlera, mais très peu...hein ?

- **Amandine** (*froidement*) : Que vous en parliez ou non n'a aucune importance.

- **Bertrand** : Ah mais si !

- **Amandine** (*à Bertrand*) : Oh mais non, puisque tu es aussi intransigeant, je sais ce qu'il me reste à faire...Je pars.

(Amandine sort. Juliette essaie de la retenir et sort à son tour. Cécile se précipite sur Bertrand.)

- **Cécile** : Alors tu ne lui laisses même pas le temps de s'expliquer ?

- **Bertrand** (*stupéfait*) : Mais enfin, je ne vois pas en quoi le fait que l'on ne prononce plus dans cette maison le nom de ... de ... qui tu sais, provoque chez ma fille une telle réaction ! Si quelqu'un est concerné ici, c'est bien moi ! Non ?

- **Cécile** : Il s'agit bien de cela ! Je ne sais pas si ce sont les élections qui te chamboulent la tête à ce point ou s'il s'agit de ce que tu sais depuis dimanche dernier mais...

- **Bertrand** : Mais enfin je ne vois pas le rapport !

- **Cécile** (*agacée*) : Le rapport, tu ne vois pas le rapport ? LE RAPPORT C'EST LARNON !

- **Bertrand** : QUOI ?

(Sur ce, Cécile sort)

- **Jérôme** (*en aparté*) Ainsi l'amant de Cécile, c'est LARNON, ça alors !

(Bertrand, abattu se laisse tomber sur le canapé, Jérôme vient prudemment s'asseoir à ses côtés. Un long silence s'installe que Jérôme n'ose pas interrompre. Bertrand se lève et va se servir un verre puis il revient s'asseoir...)

- **Bertrand** (*désabusé*) : Rien ne m'est épargné. La gauche est en train de gagner les élections, je vais perdre mon fauteuil à l'assemblée, mes ouvriers vont se mettre en grève, ma fille veut quitter la maison, et je suis cocu ! *(Il vide son verre d'un trait et retourne se servir)* Cocu et par qui s'il vous plaît ? Hein, par qui ? par LARNON ! Il a ma femme, il veut mon siège et pourquoi pas la direction de l'usine, hein ! Pendant qu'il y est ?

- **Jérôme** (*compatissant*) : Mon pauvre vieux...

- **Bertrand** (*qui a encore une fois vidé son verre, s'exalte*) : Tu vois l'indien, c'est la honte totale. Le déshonneur. Je suis un homme fini. Je n'ai plus qu'à me foutre à l'eau !

- **Jérôme** (*tente de le reconforter*) : Allons, allons, toi te laisser abattre, je ne le crois pas. Tu vas te ressaisir, tu vas aller trouver LARNON, plutôt non, tu vas le convoquer, tu vas lui interdire de revoir Cécile et tu vas le foutre dehors. Voilà ce que tu vas faire... et puiset puis tu vas reconquérir Cécile (*satisfait*) Voilà le programme !

(Bertrand qui s'était à nouveau resservi a bu son verre cul sec, il commence à être passablement éméché et ses propos sont pâteux).

- **Bertrand** : Je...Je peux.... Pasnon, je peux pas le foutre à la porte...Je voudrais bien... mais.... Mais je ne peux pas !

- **Jérôme** (*empêche Bertrand de remplir une fois de plus son verre*) : Mais si tu peux. Pourquoi ne pourrais tu pas ?

- **Bertrand** : Je peux pas... parce queparce que...je ne sais plus pourquoi... mais JE PEUX PAS !

- **Jérôme** : C'est un agitateur dans l'usine, il incite à la grève ; tu as un motif pour le licencier.

- **Bertrand** (*éclate de rire*) : Ca...Ca...C'estc'est drôle !

- **Jérôme** : Quoi ?

- **Bertrand** (*complètement ivre, agité de hoquets*) : C'est drôlec'est drôle que ce soit toi....
Le co ... le coco qui me dise ça... Ca ...c'est drôle...

(Sur ces mots Bertrand s'écroule sur le canapé, s'endort aussitôt et se met à ronfler.)

FIN DU 2^{ème} ACTE
ACTE 3

Le 3^{ème} acte reprend dans le même décor que précédemment. Jérôme est seul assis sur le canapé. Entre Juliette, elle s'assied près de lui.

- **Jérôme** (*abattu*): Non, mais te rends tu compte ?

- **Juliette** : Bien sûr. Où est Bertrand ?

- **Jérôme** (*montrant la bouteille d'alcool, un peu gêné*) : Heu... il en a un peu abusé, je l'ai couché dans sa chambre...

- **Juliette** (*avec une moue*) Je vois...Il cuve !

- **Jérôme** (*poursuivant*) : LARNON ! Jamais je n'aurais imaginé...C'est un vrai scandale pour Bertrand....Pour nous...

- **Juliette** : Ca arrive à d'autres. Et même des gens très bien. Tiens, je connais un ancien ministre qui...

- **Jérôme** (*étonné*) : Mais enfin Juju, comment peux tu être aussi désinvolte...

- **Juliette** (*l'interrompant*) : Je ne suis pas désinvolte, mais il n'y a quand même pas lieu d'en faire tout un pataquès !

- **Jérôme** : Eh bien ! Quand tu dis ne pas avoir de moralité, je vais finir par le croire. C'est quand même le pire affront qui pouvait être fait à Bertrand...

- **Juliette** : Tu oublies Cécile ! Et puis il y aura cet enfant...

- **Jérôme** (*s'est levé d'un bond*) : QUOI !!! Parce qu'en plus elle attend un enfant !

- **Juliette** : Oui, c'est tout naturel, ils l'ont voulu tous les deux.

- **Jérôme** (*abattu*) : Un enfant.... A son âge... et ils l'ont voulu tous les deux ? Mais c'est un cauchemar !

- **Juliette** : Dis donc, mon Coco, tu ne crois pas que tu en fais un peu trop ?...D'abord quoi, elle a bien l'âge d'avoir un enfant ! Et puis ils s'aiment et veulent faire leur vie ensemble. Ce n'est pas Monsieur BCG qui les en empêchera crois moi. D'ailleurs, tu peux être certain que j'entends bien faire tout ce qui est en mon pouvoir pour l'empêcher de leur nuire.

- **Jérôme** (*totalemment abattu*) : Mais Juju, enfin, tu es folle. Qu'elle ait un amant... bon admettons... mais LARNON ?.... Hein ?....Et ils s'aiment ?....Et puis un enfant ? Qu'ils ont voulu ? Ah ! Juju ! Pour cautionner cela je crois que tu es aussi folle que ta sœur !

- **Juliette** : Oh, mais alors là tu t'avances beaucoup trop à propos de ma sœur. Je ne suis pas certaine, mais alors pas du tout certaine que Cécile accepte cela de gaîté de cœur. Crois moi, je suis même persuadée que sous ses dehors tolérants, la bourgeoise très 16^{ème} qui sommeille en elle, est en train de vivre une véritable déchirure.

- **Jérôme** (*perplexe*) : Bah, s'il en est ainsi, c'est à elle de mettre fin à tout cela, il me semble. Non ?

- **Juliette** : Mais enfin mon Coco, ce n'est ni à elle, ni à Bertrand de décider !

- **Jérôme** (*complètement désemparé et furieux*) : C'est incroyable ! Ce n'est quand même pas Maurice LARNON qui va...

- **Juliette** : Mais pas davantage. Tu as vraiment des idées rétrogrades pour un soi-disant défenseur des libertés individuelles ! Pourquoi veux-tu que ce soit ce soient les parents qui décident ?

- **Jérôme** (*de nouveau désemparé*) : Beuh...mais Heu... Je n'y comprends RIEN ! C'est quand même bien à Cécile, si elle a un peu de bon sens de mettre un terme à cette liaison et de pratiquer l'avortement.

- **Juliette** (*outrée, se lève d'un bond*) : Tu es un monstre ! C'est du Stalinisme ! La bête n'est pas morte ! Tu montres ton vrai visage, un visage de réactionnaire !

- **Jérôme** (*totalément éberlué*) : Juju... Je....

- **Juliette** (*le coupant*) : Ca suffit. Et moi qui croyais que tu avais de l'affection pour cette petite. Ah ! je suis cruellement déçue ! Mais tu as bien fait de m'ouvrir les yeux ! Pauvre petite Amandine, heureusement que je suis là, moi !

- **Jérôme** (*stupéfait*) : Qu'est-ce qu'Amandine vient faire dans cette sordide histoire ?

- **Juliette** (*déchaînée*) : AINSI, TU VOUDRAIS LA REDUIRE TOTALEMENT AU SILENCE, TU VOUDRAIS LUI INTERDIRE DE VIVRE DE RESPIRER D'ETRE LIBRE. MAIS SI JE TE LAISSAIS FAIRE, TU LA CONDUIRAIS AU GOULAG !!!

- **Jérôme** (*s'efforçant à être calme*) : Juliette ! Juliette, je t'en prie, calmes-toi rien qu'une minute et EXPLIQUES MOI pourquoi Amandine aurait un avis à donner sur la liaison de sa mère avec Maurice LARNON ?

- **Juliette** (*étonnée*) : Parce que Cécile a une liaison avec Maurice LARNON ?

- **Jérôme** (*tout aussi étonné*) : Juliette, tu es sûre que ton appareil n'est pas dérégulé ? Parce que voilà bien ¼ d'heure que nous ne parlons que de cela !

- **Juliette** : Mon « appareil » comme tu dis est parfaitement bien réglé et si Cécile a une liaison avec Maurice LARNON, c'est toi qui me l'apprends.

- **Jérôme** (*s'efforçant d'être calme*) : Alors de qui parlons-nous ? S'IL TE PLAÎT !

- **Juliette** : Mais enfin, moi je te parle d'Amandine !

- **Jérôme** (*stupéfait*) : QUOI ? Amandine est la maîtresse de Maurice LARNON ! La mère et la fille, ah le SALAUD !

- **Juliette** : Mais qui te parle de Maurice LARNON ? Amandine est amoureuse de François LARNON, le fils de Maurice, qui serait follement épris de la petite. Ils veulent se marier et pour forcer la main des parents, ils ont décidé de faire tout de suite un enfant. Amandine vient

de tout me raconter. Je crois d'ailleurs que si elle s'est laissée aller à tant de confidences c'est bien parce qu'elle est persuadée que je n'ai pas entendu la moitié de sa confession. Voilà.

- **Jérôme** : Alors le père est l'amant de Cécile et le fils celui d'Amandine ! C'est une affaire de famille. Ca alors ! Les LARNON sont en train de faire une OPA sur les femmes de la famille CHARPIN – GIRAULT !

- **Juliette** : Ah, tu m'ennuies avec cette idée fixe que Cécile a un amant...et puis je croyais que Bertrand t'avait mis au courant pour Amandine !

- **Jérôme** : Bertrand ? Mais Bertrand ne sait rien pour sa fille, et moi je ne savais rien non plus. En revanche pour Cécile...

- **Juliette** (*l'interrompant*) : Encore ! Je ne vois pas ce qui te laisse penser que Cécile est la maîtresse de Maurice LARNON. D'ailleurs, c'est impensable ! Je connais ma petite sœur, si elle a un amant, c'est quelqu'un de bien. Jamais elle ne trahirait le rang qui est le sien et ne se compromettrait avec un ouvrier et

- **Jérôme** (*l'interrompant*) : Lady CHATTERLEY avait bien des faiblesses pour son jardinier.

(Ils se tournent l'un vers l'autre, après un silence, ensemble ils éclatent de rire. L'entrée de Cécile met un terme à leur hilarité.)

- **Cécile** : Et bien, on ne peut pas dire que pour vous la situation engendre la mélancolie... Au fait, ou est Bertrand ?

- **Juliette** : Il est s...

- **Jérôme** (*la coupant*) : ...couché ! Bertrand est couché !

- **Cécile** : Ah bon ? Quelle idée !

- **Juliette** : Comment va Amandine ?

- **Cécile** (*hausse le ton puisqu'elle ne sait pas que Juliette est appareillée*) : En larmes, elle est désespérée. Je n'arrive pas à la consoler.

(A ce moment Bertrand fait son entrée, ébouriffé, débraillé, en chaussons, il traîne les pieds. Voyant Cécile, Juliette et Jérôme qui l'observent, il ricane et a un hoquet.)

- **Bertrand** : Ah ! Ah ! Ah ! Hic ! On est venu assister à ma déchéance. Vous Vous venez ... vous repaître de mon dé.. déclin !

- **Cécile** : Mais tu as...tu as bu ?

- **Bertrand** (*montrant son pouce est son index*) : Bah ! Deux ... Deux fois rien...

- **Jérôme** (*en aparté*) : Tu parles de deux fois rien, il est encore rond comme une queue de pelle.

- **Cécile** : C'est honteux de se mettre dans un pareil état!

- **Bertrand** (*se mettant à chantonner*) : Tontoux...tontoux...tontoux. Un cocu TONTEUX !
COCUCOCU TONTEUX...

- **Cécile** : Qu'est ce qu'il dit ? Pourquoi parle t il de cocu ?

- **Jérôme** (*à Cécile*): Il dit n'importe quoi.

- **Juliette** : Vous voyez bien qu'il est saoul comme un cochon ! Je vais lui faire du café. Qui en veut ?

(Cécile et Jérôme lèvent la main. Bertrand ne réagit que lorsque Juliette a tourné le dos, son geste se termine en « un au revoir » de la main.)

- **Cécile** (*à Bertrand*) : Inimaginable ! C'est inimaginable... Jamais ...Jamais, je n'aurais soupçonné que tu aies un penchant pour l'alcool !

- **Bertrand** : Beuh ! Un... Un penchant... C'est beaucoup dire....Non ?

- **Cécile** : Assez ! Va prendre une douche !

- **Bertrand** (*essayant d'être grandiloquent*) : Jamais... Jamais !

- **Cécile** : Comment ça jamais ?

- **Bertrand** : Jamais, il n' y aura ...assez d'eau ...pour laver un tel affront !

- **Cécile** (*conciliante*) : D'accord. C'est d'accord, en attendant vas y, ça te dégrisera !

- **Bertrand** (*se levant péniblement*): Bon...J'y vais... et... Et après ...on mettra les ... les choses au point...

- **Cécile** : Ca, tu peux être tranquille !

(Bertrand s'apprête à sortir comme il était entré en traînant la savate. A l'opposé entre Juliette avec un plateau chargé de tasses et d'une cafetière.)

- **Juliette** : Eh bien, vous ne prenez pas votre café, Monsieur le Député ?

(Bertrand fait demi tour en traînant les pieds et revient s'asseoir. Il va pour se servir une tasse, mais Juliette l'arrête.)

- **Juliette** : Non, pas celle-ci, pour vous c'est ça (*elle lui tend une autre tasse*)

(Bertrand, soumis commence à boire, il fait une horrible grimace.)

- **Bertrand** : Beurk ! Mais c'est salé, c'est imbuvable !

- **Juliette** : Mais non, mais non, c'est tout à fait ce qu'il vous faut dans votre état ! Buvez !

- **Bertrand** (*reprenant sa tasse et buvant*) : Je crois que vais vomir...

- **Juliette** : Sans aucun doute.

- **Cécile** : Ah non ! Pas ici !

(Bertrand visiblement malade sort en courant, secoué de hoquets, une main devant la bouche.)

- **Jérôme** : Tu ne crois pas que le remède est pire que le mal ?

- **Juliette** : Pas du tout. Je faisais comme ça avec Pierre et cela a toujours très bien marché. Le café salé, il n'y a que ça pour décuiter. C'est radical.

- **Jérôme** : Ah pour être radical, c'est radical, Bertrand doit être en train de rendre ses boyaux ! Tu n'as pas un peu exagéré sur le sel ?

- **Juliette** : Non. Dose normale : une cuillère à soupe pour une tasse...

- **Cécile** (*excédée*) : Bien, quand vous en aurez terminé avec les doses et les bienfaits ou les désagréments du café salé, peut être pourrais je connaître les raisons qui ont conduit Bertrand à boire comme un trou !

- **Jérôme** (*embarrassé*) : Ben... heu... c'est à cause de LARNON et puis apprendre ça comme ça...

- **Cécile** : Mais enfin, il sait depuis une semaine ! D'ailleurs, j'ai été très étonnée qu'il ne réagisse pas plus tôt. Tout juste s'est il muré dans le silence, alors que je m'attendais à une colère dont il a le secret.

- **Jérôme** : Il sait depuis une semaine ? Alors il ne savait pas que c'était LARNON

- **Juliette** : Mais non. Vous n'y êtes pas du tout. Bertrand ignore tout pour...

- **Cécile** (*l'interrompant*) : IL IGNORE TOUT ? Je ne comprends rien à toute cette histoire. Bertrand me dit qu'il se doutait, puis qu'il sait depuis dimanche dernier. Il paraît faire contre mauvaise fortune bon cœur et tout à coup il se braque contre sa fille. Il s'enivre comme un polonais. Et tu me dis qu'il ignore tout... je n'y comprends décidemment rien, absolument rien !

(Bertrand fait son entrée. Habillé comme pour sortir, il semble rafraîchi. Il va et vient, Cécile qui s'est levée le suit. Ils s'arrêtent tous les deux face à face.)

- **Cécile et Bertrand** (*ensemble*) : Il faut que je te parle (*un temps puis à nouveau ensemble*)
Moi aussi !

- **Cécile** : Moi d'abord. Je pense que j'ai droit à une explication !

- **Bertrand** (*ricanant*) : AH ! AH ! AH ! TU AS DROIT A UNE EXPLICATION ? Alors ça, c'est la meilleure !

(Voyant la tournure que prennent les échanges, Jérôme entraîne Juliette.)

- **Jérôme** : Bon, ben, nous on va vous laisser, Hein, Juju ?

- **Juliette** : Heu oui, on va vous laisser, on ne va pas vous déranger, Viens mon coco !

(Ils sortent.)

- **Cécile** (*reprenant place sur le canapé*) : Je t'écoute.

- **Bertrand** (*reprenant ses allées et venues*) : Je sais tout.

- **Cécile** (*excédée*) : Ca, tu me l'as déjà dit, ce matin. Au cas ou ta mémoire te ferait défaut, tu m'as même indiqué que tu savais depuis une semaine. Alors ?

- **Bertrand** : Quoi alors ? Alors tu restes stoïque, tu n'as aucune honte ?

- **Cécile** : Te dire que je suis fière, serait très exagéré.

- **Bertrand** (*ironique*) : Ah quand même !

- **Cécile** : Ce qui m'ennuie pour toi, tu vois c'est que ce soit LARNON...

- **Bertrand** (*de plus en plus ironique*) : Ah quand même !

- **Cécile** (*poursuivant*) : Bah oui, déjà qu'on ne peut pas dire que vous ayez une grande estime réciproque...

- **Bertrand** (*explosant*) : C'est incroyable !!!

- **Cécile** (*poursuivant*)... Surtout, que je ne sais pas trop comment éviter que l'on se voit...

- **Bertrand** (*qui s'est arrêté de marcher*) : Non, mais je rêve. TU ES TOTALEMENT INCONSCIENTE ! Que l'on se voit ? Que vous vous voyez ? Mais il n'en est pas question !

- **Cécile** (*étonnée*) : Mais il le faudra, au moins pour la cérémonie et puis pour la naissance.

- **Bertrand** (*stupéfait*) : La cérémonie, mais quelle cérémonie ? La naissance ? La naissance de qui ?

- **Cécile** (*agacée*) : Ah, tu le fais exprès ! La naissance de qui ? La naissance de qui ? DE L'ENFANT, puisqu'il n'est pas question d'avorter !

- **Bertrand** (*bondissant*) : QUOI ? QU'EST-CE QUE TU RACONTES ? QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE HISTOIRE D'ENFANT ? NON, TU NE VAS PAS ME DIRE QUE..... ?

- **Cécile** (*éberluée*) : Je vais finir par croire que Juliette avait raison....

- **Bertrand** (*abattu*) : Alors là, je touche le fond, c'est l'estocade finale, je croyais avoir atteint le bout du bout de l'enfer, je n'étais qu'à l'entrée ! Tu as autre chose à m'annoncer ?

- **Cécile** : Oui, c'est pour Noël, et la date du mariage n'est pas encore arrêtée !

(Bertrand silencieux, s'est remis à faire les cent pas, il déambule comme un zombie, il s'arrête et ce met à crier.)

- **Bertrand** : AH ! AAAAAHHHHHHHH !

- **Cécile** : Mais tu es fou de crier ainsi !

- **Bertrand** (*se précipitant vers elle*) : OUI JE SUIS FOU !!! OUI JE SUIS FOU !!! (*Il se remet à crier*) AAAAAHHHHH !!!

- **Cécile** (*se reculant*) : Ah, je t'en prie, arrêtes un peu cette comédie ! Mon pauvre Bertrand tu es pathétique. Tu crois que ça m'enchante, moi !

- **Bertrand** (*stupéfait*) : MAIS ENFIN, C'EST QUAND MEME BIEN TOI QUI....

- **Cécile** (*l'interrompant*) : MOI, je joue mon rôle de mère...

- **Bertrand** : TON RÔLE DE MERE ?

- **Cécile** : Parfaitement ! Je suis avant tout une mère et je pense à ma fille, MOI. Je ne me laisse pas aller à sombrer dans l'alcoolisme ! A ameuter tout le quartier en poussant des cris de goret qu'on égorge ! Je ne joue pas, comme toi, un mélodrame de troisième zone. Tu t'imagines peut être que je suis ravie d'apprendre qu'Amandine a couché avec François LARNON et qu'elle est enceinte de ses œuvres, mais j'assume MOI !

- **Bertrand** (*tétanisé*) : Amandine ? Couché avec François LARNON ? Enceinte ? (*Il se remet à crier*) AAAAAHHHHH !!!

- **Cécile** : Ah cesses donc de hurler ainsi, et puis quoi ? Tu savais oui ou non ?

- **Bertrand** (*se reprenant*) : Mais bien sûr que non !

- **Cécile** : Eh bien, tu étais le seul, toute la maisonnée est au courant ! Mais alors, que savais tu....(*le téléphone se met à sonner interrompant Cécile*).

- **Bertrand** (*se précipitant pour décrocher*) : Ca doit être la permanence ! Allo ! ...oui CHARPIN – GIRAULT... Comment ? Madame BARTHELEMY. Ah Madame BARTHELEMY ! Je me doutais que c'était vous, pourquoi ? (*en aparté*) parce qu'un malheur n'arrive jamais seul ! (*Reprenant*) Les estimations ? Vous avez les premières estimations.... Savez vous ce que j'en fais de vos premières estimations, Madame BARTHELEMY ? Vous voulez le savoir ?

- **Cécile** : Bertrand !

- **Bertrand** (*poursuivant*) : ...Mais je m'en fous, Madame BARTHELEMY ! ...Non je dis je m'en fous. ... De toute manière si nous perdons cette Présidentielle, c'est de votre faute !...PARFAITEMENT ! Et ce n'est pas la peine de pleurer !

- **Cécile** : Bertrand !

- **Bertrand** : Qu'est ce que vous pouvez faire vous, Madame BARTHELEMY, face aux 110 propositions de Monsieur MITTERRAND ? Hein ? Dites moi un peu Madame

BARTHELEMY ce que vous connaissez de la justice sociale, de l'agriculture, de la place de la France dans le monde. Hein ? RIEN ! VOUS NE CONNAISSEZ RIEN... Comment ?...Vous connaissez les droits de la femme...Et bien ça ne m'étonne pas ! J'ai toujours pensé que vous étiez une FEMINISTE ! (*Il raccroche vivement*)

- **Cécile** : Bertrand, tu es vraiment devenu complètement fou (*à ce moment entrent Juliette et Jérôme*) Ah vous tombez bien vous deux, je vous laisse la place, moi je renonce. Ma pauvre Juliette, mon pauvre Jérôme, voyez ce que vous pouvez faire, mais je crains que Bertrand ait totalement perdu la raison. (*Elle sort*).

(*Juliette et Jérôme s'installent dans le canapé de part et d'autre de Bertrand qui y est complètement avachi.*)

- **Jérôme** : Bertrand ?...Bertrand écoute nous ...

- **Juliette** : Oui Bertrand, écoutez nous.

- **Bertrand** : Hum !

- **Jérôme** : Ecoutes moi... Tu m'entends ?

- **Bertrand** : Ah quoi bon ? Te rends tu compte du déshonneur dans lequel je suis plongé ! Je vis un véritable cauchemar. Tu comprends ça?... (*Se tournant vers Juliette*) Non, vous ne comprenez pas, vous ne pouvez pas comprendre, d'ailleurs elle, elle ne m'entend même pas... (*Se tournant vers Jérôme*) Tu ne peux pas comprendre !

- **Jérôme** (*pincé*) : Je te remercie. Je sais que je ne suis qu'un petit prof de philo. Je n'ai pas fais sciences - po, MOI.

- **Bertrand** (*conciliant*) : Mais non, ça n'a rien à voir. Je veux dire que tu ne peux pas souffrir ce que je souffre. Te rends tu compte de ce qui m'arrive... Amandine, ma fille est enceinte du fils LARNON et sa mère, ma femme est la maîtresse du père... (*Il s'interrompt pour réfléchir*)...Et je me demande, si Madame BARTHELEMY...

- **Juliette** (*le coupant*) : Arrêtez. Mon pauvre ami, vous devenez complètement parano ! Bon reprenons calmement les faits.

- **Bertrand** : Calmement ? Ben voyons !

- **Jérôme** : Dimanche dernier tu t'es mis dans la tête que ta femme, Cécile, avait un amant...

- **Bertrand**: Parfaitement (*se tournant vers Juliette*) Et vous me l'avez confirmé (*se souvenant de sa surdité, il hausse le ton*) VOUS ME L'AVEZ CONFIRME !

- **Juliette** (*se reculant vivement*) : H  ! Ce n'est pas la peine de hurler, je ne suis pas sourde !

- **Bertrand** (*que plus rien ne surprend*) : Ah bon !

- **Jérôme** : Elle ne t'a rien confirmé du tout. C'est toi, qui as interprété son propos.

- **Bertrand** : Ca ne tient pas debout. Cécile m'a avoué...

- **Juliette** : Que vous a-t-elle avoué ?
- **Bertrand** : Qu'elle avait un amant. Ici même ce matin, elle me l'a dit. Elle a même avoué que son amant c'était LARNON. D'ailleurs, vous étiez là, vous l'avez entendue, non ?
- **Juliette** : NON.
- **Bertrand** : Vous bien sur, vous ne pouviez pas !
- **Jérôme** : Ce que j'ai entendu moi, c'est Cécile te dire « le rapport c'est LARNON » quand tu lui as dit que tu ne voyais pas le rapport entre le fait que l'on ne prononce plus le nom de LARNON chez toi et qu'Amandine annonce son départ de la maison familiale.
- **Juliette** : Vous étiez tellement convaincu que Cécile avait un amant que vous saisissez le moindre propos pour vous persuader que vous aviez raison.
- **Bertrand** : Mais enfin, c'est elle qui m'a parlé de LARNON...
- **Jérôme** : Non, c'est moi, à propos de sa candidature aux législatives. Mais dis moi Bertrand, quel est le nom de famille d'Amandine ?
- **Bertrand** (*surpris*) : Bah ! CHARPIN GIRAULT, pourquoi ?
- **Jérôme** : A ton avis quel est le nom de famille de François le fils de Maurice LARNON ?
- **Bertrand** (*étonné*) : Ben, LARNON, évidemment.
- **Juliette** : Eh bien voilà !
- **Bertrand** (*agacé*) : Quoi, voilà ?
- **Jérôme** : Il faut décidément te mettre les points sur les « I ». Il ne te viens pas à l'idée que Cécile, croyant que tu connaissais la situation d'Amandine...
- **Juliette** (*poursuivant*) : ...vous ait parlé de LARNON, sans préciser qu'il s'agissait de François, l'amant d'Amandine et non de Maurice, le père.
- **Bertrand** (*troublé*) : Bon admettons... mais... cela ne signifie pas pour autant que Maurice LARNON, ne soit pas ...
- **Juliette** (*se dressant*) : ...l'amant de Cécile ! Mon pauvre Bertrand, vous me faites pitié, car vous êtes pitoyable. Quand je pense que des électeurs votent pour vous, que vous endormez les gens avec des sornettes, que vous arrivez à leur faire croire que vous êtes capable de démêler leurs problèmes, alors que vous n'êtes même pas capable de résoudre les vôtres...
- **Bertrand** (*crispé*) : Je ne vous permets pas...
- **Juliette** : Vous n'avez rien à me permettre ! Je me passe très bien de votre autorisation, pour vous dire ce que je pense de vous, quand vous vous en prenez à ma chair à mon sang, à ma sœur !

- **Jérôme** : Elle n'a pas tout à fait tort. Comment peux tu imaginer Cécile avec Maurice LARNON, enfin, c'est le jour et la nuit ! Cécile est une femme qui a de la classe, elle est distinguée, elle a un charme...

- **Bertrand** (*l'interrompant*) : A t'entendre, j'aurais la femme parfaite, la femme idéale, une perle en somme et je serais le seul à ne pas le voir ! Ma parole, tu parles de Cécile, comme si tu en étais amoureux !

- **Juliette** (*pincée*) : Il est vrai que tu n'a jamais parlé de moi en ces termes ! Je ne suis pas jalouse, d'ailleurs, il n' y a aucune raison... Mais quand même !

- **Jérôme** (*abasourdi*) : Alors ça c'est un comble ! Vous êtes aussi parano, l'un que l'autre ! Je veux simplement dire que si Cécile avait un amant, j'ai bien dit SI, elle aurait le bon goût d'avoir une relation avec quelqu'un de son milieu. C'est tout.

(A ce moment Cécile fait son entrée.)

- **Cécile** : Vous parliez de moi Jérôme ? Que disiez vous ?

- **Jérôme** (*embarrassé*) : Heu.... Je...

- **Juliette** : Il disait que tu es une femme de goût, une femme exquise....Tout comme moi en somme.

- **Cécile** (*ravie*) : C'est vrai ? Merci Jérôme. (*A Bertrand*) Jamais tu n'as parlé de moi ainsi !

- **Juliette** (*en aparté*) : Moi non plus, jamais on n'a parlé de moi en ces termes !

- **Bertrand** : Bon, tout cela est bien joli, mais j'aimerais bien revenir à la situation de ma fille.

(A ce moment le téléphone sonne. Bertrand se précipite, mais Cécile plus rapide décroche.)

- **Cécile** : Allo !... Oui...c'est moi...Non... Oui, heu... je vous le passe... (*Désorientée, elle regarde Bertrand*)

- **Bertrand** : Si c'est Madame BARTHELEMY, je

- **Cécile** (*la main sur le combiné, à voix basse*) : C'est ...C'est Monsieur LARNON...

- **Bertrand** (*haussant le ton*) : Hein ? Ah il ne manque pas de culot celui là ! D'abord, qu'est ce qu'il veut ?

- **Cécile** (*toujours à voix basse*) : Te parler...

- **Bertrand** (*emporté*) : Ah ! Me parler ! Il veut me parler ! J'ai tout compris, il n'est plus aussi certain de la victoire, il veut faire amende honorable !

- **Jérôme** : Mais Bertrand....

- **Bertrand** (*poursuivant*) : Il se retire, il ne se présentera pas contre moi ! Il a compris qu'il aurait à faire à trop forte partie !

- **Juliette** : Mais enfin Bertrand, vous ...

- **Bertrand** (*poursuivant*) : ... Mais c'est trop tard, il m'a provoqué, il m'a nargué...il...

-**Cécile, Juliette et Jérôme** : Bertrand !!!

- **Bertrand** (*surpris*): QUOI ?

- **Cécile** (*excédée*) : Il ne te vient pas à l'idée qu'il ait envie de te parler d'autre chose que des prochaines élections législatives ? NON ?

FIN DU 3^{ème} ACTE
ACTE 4

Le 4^{ème} acte reprend dans le même décor. Cécile, Juliette et Jérôme sont installés dans le canapé. A son habitude, Bertrand va et vient en maugréant.

- **Bertrand** : Quand je pense que LARNON...

- **Cécile** (*l'interrompant*) : Moi je trouve que c'est très bien que Maurice LARNON vienne ici nous parler. Sa femme l'accompagne ?

- **Bertrand** : Et puis quoi encore ?

(Entre Amandine tirant péniblement une énorme valise. Bertrand s'arrête.)

- **Bertrand** : Qu'est ce que c'est que ça ?

- **Amandine** : Ca ? Ca c'est une valise.

- **Bertrand** (*agacé*) : Je le vois bien que c'est une valise, mais pour faire quoi ?

- **Amandine** (*pincée*) : Et bien pour y mettre mes affaires, et comme tu vas me demander pourquoi j'y mettrais mes affaires, je te répond d'avance que c'est pour les emporter...

- **Bertrand** : Pourquoi ?

- **Amandine** : Je m'en doutais !

- **Bertrand** : Quoi ?

- **Amandine** : J'étais certaine que tu allais me demander « pourquoi les emporter ». Parce que je pars et ne me demande pas pourquoi je pars. Tu le sais très bien !

- **Bertrand** : Parfait ! Si tu fais les demandes et les réponses...

- **Cécile** (*qui s'est levée*) : Amandine, ma chérie, tu ne vas pas partir ainsi. C'est ridicule.

- **Amandine** : Ce qui est ridicule, ma chère maman, c'est votre attitude.

- **Cécile** : Ah parce que tu me vouvoies maintenant ? Nous en sommes là ?

- **Amandine** : Mais qu'est ce que tu racontes ? Il s'agit de VOTRE attitude à tous les deux. La tienne et celle de Papa.

- **Cécile** : Ah non ! Je t'en prie, mon attitude comme tu dis n'a rien à voir avec celle de ton père !

- **Bertrand** (*applaudissant*) : Bravo, bravo Cécile pour la solidarité parentale ! Mais tu as raison sur un point, il est vrai que ma conduite n'est en rien comparable à la tienne !

- **Cécile** (*froidement*) : Ce qui signifie ?

- **Bertrand** : Tu sais très bien ce que cela signifie !

- **Cécile** : J'aimerais te l'entendre dire !

- **Bertrand** (*en aparté*) : Sa dépravation est sans borne. (*A Cécile*) Ta fille ne fait que prendre l'exemple que tu lui donnes !

- **Cécile** (*en furie*) : Alors ça, c'est trop fort. Tu es en train de me reprocher d'avoir été enceinte d'Amandine avant notre mariage...

- **Bertrand** (*cherchant à l'interrompre*) : Mais pas du...

(Voyant la tournure que prennent les évènements, Juliette et Jérôme, s'apprêtent à se retirer prudemment. Amandine, atterrée regarde alternativement Cécile et Bertrand.)

- **Cécile** (*retenant Juliette et Jérôme*) : Non, non restez ! Amandine, ma chérie, puisque ton père n'a aucune pudeur et qu'il étale au grand jour notre vie privée, nos moments intimes, tu as le droit de connaître la vérité !

- **Bertrand** : Mais je n'ai pas...

- **Cécile** : Laisse moi parler ! (*A Amandine*) Lorsque j'ai connu ton père, j'étais une pure jeune fille, romantique et sage, élevée dans la dignité et le respect. J'ignorais tout du mal et du pêché de la chair...

- **Bertrand** : C'est ...

- **Cécile** (*agressive*) : Tais toi (*A Amandine*) J'ignorais vois tu, que derrière une apparente douceur et une apparente délicatesse, se cachait une brute, un être pervers, dont le seul but était de me voler ma virginité.

- **Bertrand** : Ce n'était pas...

- **Cécile** (*poursuivant*) : J'ai résisté, résisté encore et encore...

- **Bertrand** : Et puis tu as cédé !

- **Cécile** (*agressive*) : OUI ! Parce que tu me suppliais chaque jour de t'appartenir, tu jurais que tu m'aimerais toujours !

- **Bertrand** : Oui, et j'ai tenu parole, MOI !

- **Cécile** (*l'ignorant*) : Voilà comment je me suis retrouvée enceinte de toi un mois avant notre mariage. (*A Bertrand*) Et c'est près de 30 années plus tard que tu viens me le reprocher !

- **Amandine** (*se mettant entre eux*) : Assez tous les deux ! Cessez de vous quereller pour des histoires d'un autre temps ! Vous oubliez l'un et l'autre que si moi aussi j'attends un bébé, je suis loin d'avoir votre bénédiction pour épouser son père ! C'est pourquoi je pars !

- **Cécile et Bertrand** : AH NON !

- **Amandine** : SI !

- **Cécile** : Amandine, s'il te plait !

- **Bertrand** : C'est quand même trop fort ! Nous avons dignement élevé cette enfant, nous lui avons donné la meilleure éducation qui soit, dans les établissements les plus prestigieux, le Lycée Henri IV et...

- **Amandine** : Ca n'a rien à voir ! J'aime François LARNON, j'attends un enfant de lui et je veux l'épouser. C'est tout.

- **Bertrand** : Jamais ! Jamais, une CHARPIN – GIRAULT n'épousera un LARNON !

- **Cécile** : Ah je t'en prie, en voilà assez avec ton patronyme! CHARPIN – GIRAULT, CHARPIN- GIRAULT ! Tu oublies un peu vite, il me semble, que tu dois ce nom composé à une erreur d'état civil !

- **Bertrand** : Mais...

- **Amandine** : Comment ça ?

- **Cécile** : Oh, c'est très simple, ton arrière, arrière grand père s'appelait Benoît CHARPIN, lorsque son fils Blaise est né pendant la guerre de 1870, il était en campagne. C'est un certain GIRAULT, contremaître de la petite usine familiale qui est allé déclarer la naissance de Blaise. L'employé d'état civil lui a demandé de signer de son nom la déclaration, ce que le brave homme a fait laborieusement en se trompant de colonne et c'est ainsi que Blaise CHARPIN, ton arrière grand père est devenu pour l'état civil Blaise CHARPIN GIRAULT.

- **Bertrand** : Et alors ? Il n'empêche que nous ne sommes pas du même monde que les LARNON. Nous, nous sommes de la race des entrepreneurs, nous sommes des acteurs de la vie politique, pas de ceux qui aboient avec les chiens, qui cherchent à détruire les valeurs fondamentales de la société, qui ne pensent qu'à mordre la main qui les nourrit. De petits insignifiants en quelque sorte !

- **Cécile** : C'est scandaleux !

- **Bertrand** : Je ne te le fais pas dire...

- **Cécile** (*qui s'emporte*) : C'est scandaleux d'être aussi méprisant que tu peux l'être avec ceux qui n'ont pas eu la chance, si l'on peut dire, d'être nés coiffés, comme toi !

- **Bertrand** (*ébahi*) : Mais je...

- **Cécile** (*poursuivant*) : Ah elle est belle la race des entrepreneurs, des acteurs de la vie politique. Tu appartiens à la race de ceux qui n'ont pas le moindre respect pour les gens qui les entourent, qui les servent ! Voilà la race à laquelle tu appartiens !

- **Amandine** : Maman !

- **Cécile** (*hors d'elle*) : En voilà assez. Il est temps que cela change. Je vais te dire ce que je souhaite, c'est que MITTERRAND soit élu. Non pas que nous devrions nourrir la moindre illusion sur le changement qu'il nous promet, mais au moins il dissoudra l'assemblée et toi et tes semblables vous allez être balayés, remis en question. Vous ne serez plus rien. Et c'est tout ce que vous méritez !

- **Bertrand** (*abasourdi*) : Cécile qu'est ce qui te prend ?

- **Cécile** (*posément*) : Il me prend que j'étouffe, que j'en ai assez du tyran domestique que tu es. J'ai été soumise pendant trop d'années. Je suis restée dans l'ombre du Maître. Non seulement c'est terminé, mais je ne te laisserai pas étendre ta domination sur ma fille et sur ses enfants. Si Amandine aime François LARNON et qu'elle veuille l'épouser, elle l'épousera, avec ou sans ton consentement. Et s'ils veulent un enfant, ils l'auront sans te demander la permission. Voilà ce qui me prend. (*Entraînant Amandine désespérée*). Maurice LARNON sera ici dans quelques minutes, si comme toi il est plus préoccupé du résultat de cette maudite élection que de l'avenir de son enfant, il est inutile de me mêler à vos bla bla. (*Elles sortent suivies de Juliette*).

- **Jérôme** : Ben mon vieux, c'est ta fête tous les dimanche en ce moment.

- **Bertrand** (*qui s'est laissé tomber dans le canapé*) : Mon autorité est contestée sur tous les plans. Non, mais te rends tu compte de l'avalanche qui me tombe dessus ? Que ma fille rencontre un homme, soit, qu'elle en tombe amoureuse, admettons, qu'elle veuille l'épouser, pourquoi pas, mais qu'en plus elle soit enceinte !

- **Jérôme** : Ca, c'est... C'est un accident !

- **Bertrand** (*poursuivant*) : Et de qui s'il vous plaît ? De François LARNON, le fils de Maurice LARNON.

- **Jérôme** : Bah, ça c'est... C'est le hasard !

- **Bertrand** (*poursuivant*) : Et comme si cela ne suffisait pas voilà ma femme qui me trompe très certainement, peut être même avec ... !

- **Jérôme** : Oh ça c'est ... C'est impossible !

- **Bertrand** (*poursuivant*) : Non seulement elle me trompe, mais voilà qu'elle me trahit, qu'elle bascule dans le camp de mes ennemis, qu'elle souhaite ma défaite et celle de mes amis !

- **Jérôme** : Mais non, ça c'est... C'est une méprise !

- **Bertrand** : Non, non et non ! Ce n'est ni un accident, ni un hasard, ni une méprise, ni impossible. Je vais te dire ce que c'est, moi ! C'est un coup monté, c'est une cabale, c'est un complot. Voilà, c'est cela, je suis victime d'un complot. J'ai tout compris !

- **Jérôme** (*en aparté*) : Il est vraiment parano. (*A Bertrand*) Tu ne crois pas que tu exagères. Enfin quoi, Amandine et François, se rencontrent, ils se plaisent, ils s'aiment et veulent se marier. Et puis...

(*A ce moment on entend sonner le carillon de la porte d'entrée*)

- **Bertrand** : Ce doit être LARNON. J'ai hâte d'entendre ce qu'il a me dire... Je suis certain qu'il est l'instigateur du complot, c'est un manipulateur.

- **Jérôme** : Avec de tels à priori, je ne doute pas du climat serein qui va régner ici dans quelques minutes. Moi j'ai fait ce que j'ai pu, je te laisse.

- **Bertrand** : Non, non ! Reste, je veux que tu puisses juger par toi-même de la mentalité de cet individu.

(Entre Juliette suivie de Maurice LARNON.)

- **Juliette** : Bertrand, voici Monsieur LARDON...

- **LARNON** : Heu LARNON, pas LARDON...

- **Juliette** *(se reprenant)* : Bertrand, voici Monsieur LARNON, que vous attendiez.

- **Bertrand** *(en aparté)* : Ah non je ne l'attendais pas !

- **LARNON** *(ironique)* : Oh, je suis confus, Monsieur CHARPIN GIRAULT si je vous ait fait attendre. Pardonnez moi.

- **Bertrand** *(Agacé)* : Bon, pour que les choses soient claires, sachez LARNON, que non seulement je ne vous attendais pas, mais je vous espérais encore moins. *(A Juliette)* Juliette, voulez vous dire à Cécile de nous rejoindre.

- **Juliette** *(faisant la révérence)* : Bien Monsieur. Comme Monsieur voudra !

- **Jérôme** *(en aparté)* : Et bien, ça commence fort !

- **Bertrand** *(se tournant vers Jérôme)* : Je te présente Maurice LARNON, délégué syndical, futur candidat aux élections législatives et... accessoirement salarié de l'entreprise CHARPIN GIRAULT. *(Se tournant vers LARNON)* Mon beau-frère, Jérôme NIMEAU – *(voyant la mimique amusée de LARNON)* Eh oui ça ne s'invente pas-. Militant communiste par tradition et enseignant, comme il se doit.

- **LARNON** *(s'inclinant vers Jérôme)* : Monsieur.

- **Jérôme** *(faisant de même)* : Monsieur.

- **Bertrand** : Bien. LARNON, mon temps est précieux, allons droit au but, que voulez vous ?

- **LARNON** : Ce que je veux Monsieur, c'est vous parler de Mademoiselle CHARPIN - GIRAULT votre fille et aussi de François, mon fils.

- **Bertrand** : Nous y voilà, et bien je vous écoute.

- **LARNON** : Je...

(L'entrée de Cécile et Juliette interrompt Maurice LARNON.)

- **Cécile** : Je vous en prie, Monsieur LARNON, prenez un siège, nous vous écoutons

- **LARNON** *(s'inclinant devant Cécile)* : Madame.

- **Bertrand** : Bien, quand vous en aurez fini avec tous ces ronds de jambe, nous pourrons enfin vous écouter.

- **LARNON** : Oh mais moi, je ne suis pas pressé, Monsieur. Il s'agit de mon fils...
- **Bertrand** : Et moi de ma fille...
- **LARNON** (*poursuivant*) : Et nous ne sommes pas à l'usine en train d'essayer de gagner en productivité. Pour reprendre l'une de vos formules favorites.
- **Cécile** : Monsieur LARNON, vous avez raison. Prenons le temps qu'il nous faut.
- **Bertrand** (*en aparté*) : Alors ça, c'est le comble ! J'avais bien raison de parler de complot. Ces deux là s'entendent comme larrons en foire !
- **LARNON** : Merci Madame. Je vais aller droit au but, comme votre mari le souhaite. Mon fils François nous a, à sa mère et à moi, aujourd'hui même pendant le déjeuner, avoué qu'il avait eut une aventure avec votre fille.
- Bertrand, Jérôme et Juliette** : Une aventure ?
- **Cécile** : Il a dit une aventure ?
- **LARNON** (*hésitant*) : Euh...non...je crois qu'il a parlé de liaison...oui de liaison...
- **Bertrand** : Ah mais ça n'est pas du tout la même chose, une liaison et une aventure. Une liaison c'est en quelque sorte une alliance, faite pour durer, alors qu'une aventure, ce peut être sans lendemain.
- **LARNON** : Bref, il a dit liaison...
- **Bertrand** : Tant pis !
- **LARNON** (*poursuivant*) : Et il nous a fait part de ses intentions...
- **Juliette** : C'est bien !
- **Jérôme** : Chut !!!
- **Bertrand** : Et quelles sont elles ?
- **LARNON** : Epouser Mademoiselle votre fille, au prétexte qu'elle s'est fait mettre enceinte.
- **Cécile** (*exaltée*) : Comment ça, elle s'est fait mettre enceinte ?
- **LARNON** : Vous ignoriez que votre fille attend un enfant ?
- **Bertrand** : Nous le savons parfaitement !
- **LARNON** : Et bien entendu vous espérez faire endosser la paternité à François. J'ai parfaitement compris votre manège.
- **Juliette** : C'est honteux !
- **Jérôme** : Chut !!!

- **LARNON** (*à Juliette*) : Je ne vous le fais pas dire, Madame.

- **Juliette** (*se dressant*) : Ce qui est honteux Monsieur LARDON...

- **LARNON** : LARNON...

- **Juliette** (*poursuivant*) : ...C'est que vous puissiez imaginer que ma nièce veuille se faire épouser par votre fils, alors qu'il ne serait pour rien dans la conception de l'enfant !

- **Cécile** : Vous insinuez Monsieur, que ma fille se serait fait faire un enfant par un autre ! C'est bien cela ?

- **LARNON** : Je...

- **Bertrand** (*à Jérôme*) : Quand je te disais que c'était un manipulateur, mais je n'imaginai pas qu'il puisse l'être à ce point ! Manipulateur et cynique qui plus est !

- **LARNON** : Ne cherchez pas à retourner la situation Monsieur CHARPIN GIRAULT. Si quelqu'un manipule ici, vous êtes bien placé pour savoir qui manipule qui.

- **Bertrand** : J'ai parfaitement vu clair dans votre jeu LARNON, vous utilisez votre fils pour séduire ma fille. Ainsi vous espérez me lier les mains et m'empêcher d'agir.

- **LARNON** : Alors ça, c'est trop fort, alors que votre plan est de m'entraver. Vous vous dites que je n'oserai pas me présenter contre vous aux prochaines élections, vous vous dites que je n'oserai pas déclencher une grève contre le beau père de mon fils ! Vous ...

- **Bertrand** (*l'interrompant*) : Vous délirez mon pauvre ami ! Vous espérez sans doute que je vous laisserai agir à votre guise au sein de l'usine, sous prétexte que je ne ferai rien qui puisse nuire au père de mon gendre. Vous croyez sans doute que je ne me présenterai pas une nouvelle fois aux élections au motif que ce serait contre vous.

(Amandine qui est entrée depuis un moment éclate en sanglots et se précipite vers Cécile et Juliette)

- **Cécile** (*froidement*) : Vous êtes des monstres d'égoïsme. Rien ne compte pour vous que les lambeaux de pouvoir auxquels vous accrochez l'un et l'autre. Qu'importe votre fils Monsieur LARNON, seule compte pour vous l'investiture de votre parti qui vous permettra, peut être, d'occuper le siège de mon mari à l'assemblée.

- **Bertrand** : Voilà, c'est exactement ce que je dis !

- **Cécile** (*toujours aussi froidement*) : Et toi Bertrand, peu t'importe que ta fille soit heureuse ou malheureuse du moment que toi et ta clique vous pouvez rester aux affaires. Regardez vous tous les deux, on dirait deux gamins en train de se chamailler pour un sac de billes et vous prétendez être des hommes responsables. Seulement voilà, il n'y a que vos petites personnes qui comptent et surtout, surtout sauver la face !

- **LARNON** : Je ne...

- **Cécile** (*poursuivant*) : Laissez moi terminer. Sauver les apparences c'est l'unique chose qui compte pour vous Monsieur LARNON. Ah mais bien sur, il ne sera pas dit que le brillant délégué syndical que vous êtes sans doute, s'étouffera parce qu'il est le beau père de la fille du patron.

- **Bertrand** : Et toc...

- **Cécile** : Quand à toi Bertrand, c'est encore pire. Comment ? tu céderais un pouce de terrain à celui que tu considères comme ton pire ennemi. Inimaginable voyons ! Voilà, cela et conserver ton siège à la chambre sont tes uniques préoccupations. (*A Amandine toujours en pleurs*) Viens ma chérie, laissons ces Messieurs à leur joute oratoire. Pour eux, c'est un jeu dans lequel nous n'avons pas notre place (*Elles sortent*).

(*Bertrand et LARNON restent silencieux, la tête baissée*)

- **Juliette** : Voilà ce que l'on appelle un match nul.... Mais alors, vraiment nul !

- **Bertrand** (*agacé*) : Ah vous, je vous dispense de vos commentaires !

- **Juliette** (*ironique*) : Oh mais vous pouvez me dispenser de ce que vous voulez, mon cher beau frère, vous ne m'empêcherez pas de vous dire ce que je pense.

- **Jérôme** : Juju !

- **Juliette** : Quoi Juju ? Toi aussi tu veux m'interdire de parler ? Hein ?

- **Jérôme** : Non, non...Je veux seulement dire que l'ambiance est déjà assez tendue comme ça, inutile que tu mettes de l'huile sur le feu.

(*Bertrand pensif, s'est remis à marcher de long en large. Il s'arrête devant Juliette*)

- **Bertrand** : Non, laisse Jérôme. Juliette vous avez raison (*pensant toujours qu'elle est sourde, il se penche vers elle et lui crie dans l'oreille*) JE DIS VOUS AVEZ RAISON JULIETTE !

- **Juliette** (*poussant un cri*) : AAhhh ! Mais vous êtes fou de hurler comme ça ! Vous allez détraquer mon appareil !

- **Bertrand** : Quoi ? Quel appareil ?

- **Juliette** (*Relevant ses cheveux*) : Ceci, un petit miracle de la science qui me permet d'entendre comme avant...avant que je ne sois un peu dure d'oreille.

- **Bertrand** : Ah tant mieux !

- **Jérôme** : Bon revenons à la situation, tu viens de dire à Juliette qu'elle a raison. Raison pour quoi ?

- **LARNON** (*à Bertrand*) : Je suis bien obligé de l'admettre, mais je crois que je partage votre avis. Nous sommes nuls.

- **Bertrand** : Eh, parlez pour vous, mon vieux !

- **LARNON** : Vous avez raison, JE SUIS NUL. J'aurais du rester maître de moi. Aborder la discussion avec sérénité, gravement, mais avec sérénité.

- **Bertrand** : Pas du tout, c'est moi qui vous ai reçu, j'aurais du faire abstraction de ce que vous êtes. J'aurais du oublier votre acharnement de délégué syndical...

- **LARNON** : Mais non, c'est moi qui ait demandé à vous voir j'aurais du écarter de mon esprit que vous êtes un patron autoritaire, autocrate, que vous êtes....

- **Bertrand** (*l'interrompant vivement*) : J'aurais du être exemplaire, vous montrer que chez les CHARPIN - GIRAULT on sait se montrer digne avec son personnel, quelles que soient les circonstances et...

- **LARNON** (*l'interrompant à son tour*) : Je me devais d'être celui qui.... (*Il est interrompu par Juliette qui est prise d'un fou rire*)

- **Jérôme** (*à Juliette*): Tu ne vas pas bien ? Tu trouves ça drôle ?

- **Juliette** (*s'arrêtant péniblement de rire*) : Oh ! Oh ! Oh ! Oh !...Oui.... Ah ! Ah ! Ah ! Oh Oui, vous êtes impayables dans ce numéro de duettistes !

- **Bertrand** (*vexé, en aparté*) : Non mais regardez là ! Pliée en deux comme une vieille couverture. (*A Juliette*) Je ne vois vraiment pas ce qui est la cause d'une telle hilarité !

- **Juliette** (*redevenue sérieuse*) : Mais vous mon cher (*s'adressant à LARNON*) et vous aussi Monsieur. Regardez vous tous les deux. (*Les singeant*) « C'est moi qui suis le plus méchant » - « Ah non permettez, c'est moi »- « Oh mais qu'il n'en soit pas question, j'insiste » et patiti et patata. Aussi bien l'un que l'autre vous êtes ridicules à pleurer, mais je préfère en rire.

(*Bertrand et LARNON vont pour protester, mais ils sont interrompus par Jérôme*)

- **Jérôme** : Je dois dire qu'elle a fichtrement raison. Pardonnez moi, Monsieur LARNON et toi aussi Bertrand, mais vous vous comportez vraiment comme deux sales gosses. On ne dirait pas que vous avez des responsabilités, que vous êtes pères de famille.

- **Bertrand** : Mais c'est lui...

- **Juliette** : Ah non, vous n'allez pas recommencer. Etes vous capables l'un comme l'autre de dépasser vos petites querelles politiques et syndicales ?

- **LARNON** : Moi, OUI !

- **Bertrand** : Moi aussi, puisqu'il faut composer...

- **Juliette** : Bien, avez-vous l'un comme l'autre suffisamment d'amour pour vos enfants afin de penser à eux avant de penser à vous ?

- **Bertrand** : Evidemment, quelle question !

- **LARNON** : Ma femme et moi nous ferions tout pour que notre fils soit heureux.

- **Bertrand** : Moi aussi ... Je ferai même plus encore pour le bonheur d'Amandine !

- **Juliette** : Très bien Bertrand. Et que feriez vous par exemple ?
- **Bertrand** : Ben... Heu...
- **Jérôme** (*à Juliette*) : Nous sommes à l'aube d'un grand moment. Je pense que la présence de Cécile, s'impose, tu ne crois pas ?
- **Juliette** (*à Jérôme*): Tout à fait
- **Jérôme** (*appelant*) : Cécile ! CECILE !
- **Juliette** (*à Bertrand*) Alors ?... Bon, je vais vous aider. Donneriez vous sans restriction, votre consentement au mariage d'Amandine ?
- (*Cécile entre suivie d'Amandine*)
- **Bertrand** (*hésitant*) : Heu ...avec...François LARNON ?
- **Juliette** : Oui.
- **Bertrand** (*hésitant toujours*) : Heu...vous avez dit sans restriction ?
- **Juliette** : Sans restriction.
- **Bertrand** (*se tournant vers LARNON*) : Et vous, que dites vous ?
- **Juliette** : Non, non, c'est à vous de répondre Bertrand. Je vous offre une position privilégiée. Imaginez : Si vous dites « oui » et que Monsieur dise « non »...
- **Bertrand** (*trionphant*): J'ai gagné... Echec et mat ! YES !!!
- **Cécile** (*en aparté à Amandine*) : Incroyable, ton père est incroyable !
- **LARNON** : Moi je sais ce que je dirais...
- **Juliette** : Tout à l'heure ! (*À Bertrand*) Alors ?
- **Bertrand** (*entre ses dents*) : Je dirais...Oui.
- **Amandine** (*se précipitant dans les bras de Bertrand*) : Papa !
- **LARNON** : Bien évidemment, je dis OUI également.
- **Juliette** (*à Cécile*) : Ouf ! j'ai bien cru que je n'y arriverais jamais. Ils sont re-dou-ta -bles.
- **Jérôme** : Oh mais ce n'est pas terminé. Maintenant, il va falloir régler le problème de la chambre.
- **Cécile** : Quel problème de chambre?

- **Jérôme** : Il ne vous a pas échappé, que nous sommes le 10 mai et que dans... ½ heure environ, nous connaissons le nom du Président de la République Française. Si c'est François MITTERRAND, il y aura dans quelques semaines dissolution de l'assemblée et ...

- **Juliette** : ...les deux beaux pères vont s'affronter devant les électeurs ! Et alors là, bonjour l'ambiance !

- **Bertrand** : Eh bien mes chers enfants, je peux vous dire que vous vous trompez.

- **Jérôme** : Pourquoi cela. Tu crois encore à la victoire de GISCARD ?

- **Bertrand** : Pas vraiment.

- **Cécile** : Qui te dit que MITTERRAND va dissoudre l'assemblée ?

- **Bertrand** (*apitoyé*) : Cécile, voyons, voyons, tu imagines un instant MITTERRAND, s'il est élu, ne pas profiter de sa victoire et gouverner, enfin si l'on peut dire (*il ricane*), avec une assemblée qui ne lui soit pas favorable.

- **Cécile** : Eh bien ... je...

- **Bertrand** : Eh bien tu n'y connais rien. Moi je sais. Et j'ai pris une décision...

- **Tous** : Et ?

- **Bertrand** : Je ne prendrai pas le risque d'être désavoué par les électeurs. CROULBOIS n'attend que mon retrait pour être candidat à la candidature. Je lui laisse la place.

- **Cécile, Juliette et Amandine** : Formidable !

- **Bertrand** (*à LARNON*) : Attention, ne croyez pas que je vous offre mon siège sur un plateau, ce vieux CROULBOIS est très populaire, il vous donnera du fil à retordre, prenez le pour certain.

- **LARNON** : J'y compte bien. Mais j'aurai quand même un regret, celui de ne pas avoir à vous affronter. Vous.

- **Bertrand** : Rassurez vous, il y aura bien d'autres terrains sur lesquels je vous promets de belles frictions. En attendant, je vais me consacrer un peu plus à ma famille, à ma fille et à mon petit fils.

- **Amandine** : Mais je...

- **LARNON** (*étonné*) : Parce que c'est un petit fils ? Comment le savez vous ?

- **Bertrand** : Je ne le sais pas, je le pressens, j'en suis sûr ! Une intuition !

- **LARNON** : Eh bien moi, je suis certain que c'est une fille !

- **Bertrand** : Comment pouvez vous en être certain, vous lisez l'avenir dans le marc de café, dans les astres ?

- **LARNON** : Pas plus que...

- **Jérôme** : Ah non, vous n'allez pas recommencer !

- **Bertrand** : Tu as raison. Assez de discussions stériles. LARNON, je propose que vous alliez chercher votre femme et votre fils et qu'autour d'un verre nous préparions ce mariage. (*Se tournant vers Cécile*) Hein, qu'en penses tu ?

- **Cécile** (*hésitante*) : Euh ... Oui... Bien sur ...Allez donc chercher votre femme et François... (*À Bertrand*) heu... Juste avant je dois sortir...

- **Bertrand** (*surpris*) : A cette heure, mais tu vas où ?

- **Cécile** : Heu... Chez mon coiffeur !

- **Tous** : UN DIMANCHE ?!

FIN DU 4^{ème} ACTE
NOIR
FINAL

Tous les personnages se retrouvent sur la scène dans le décor habituel. L'un après l'autre, ils chantent un couplet. Le refrain est chanté en chœur.*

** l'air sera librement choisi par le metteur en scène*

Amandine : Puisqu'il m'aime et que je l'aime
Il n'y a pas de raison que j n'épouse le fils **LARNON**

Tous : Qu'elle épouse le fils LARNON, en mai fais ce qu'il te plait !

LARNON : Puisque j'ai l'investiture
Il n'y a pas de raison que je ne sois leur député

Tous : Qu'il ne soit leur député, en mai fais ce qu'il te plait !

Juliette : Puisque moi j'ai mon Coco
Il n'y a pas de raison que j lui cherche un remplaçant

Tous : Qu'elle lui cherche un remplaçant, en mai fais ce qu'il te plait !

Jérôme : Puisque ma **Juju** entend
Il n' y a pas de raison qu'elle et moi on n s'entende plus

Tous : Qu'elle et lui ne s'entendent plus, en mai fais ce qu'il te plait !

Cécile : Puisque mon mari le croit
Il n'y a pas de raison que j ne prenne un bel amant

Tous : Qu'elle ne prenne un bel amant, en mai fais ce qu'il te plait !

Bertrand : Puisque j'suis un homme comblé
Il n'y a pas de raison que je cherche complications

Tous : Qu'il se cherche complications, en mai fais ce qu'il te plait !

TOUS :
C'EST UN SI JOLI MOIS DE MAI
IL N' Y A PAS DE RAISON QU'ON NE FASSE CE QUI NOUS PLAIT !

C'EST UN SI JOLI MOIS DE MAI
IL N' Y A PAS DE RAISON QU'ON NE FASSE CE QUI NOUS PLAIT !

RIDEAU